MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 93-160

Maurice Alliot

Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN NOUVEL EXEMPLE

DE VIZIR DIVINISÉ DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

PAR M. ALLIOT.

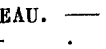
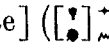
ISI (PÈRE DE QAR-PÉPINEFER), VIZIR, PUIS « GRAND CHEF DE PROVINCE » À EDFOU SOUS LE ROI TÉTI, ET « DIEU-VIVANT » AU MOYEN-EMPIRE.

Les textes trouvés dans le mastaba de Isi se divisent en deux catégories bien distinctes. Les premiers furent gravés sur des surfaces de pierre ayant fait partie du tombeau primitif. Ils se rapportent tous à *Isi, « grand chef » de la province d'Edfou,* et à sa famille. Les seconds sont inscrits sur des objets mis en place dans les chambres de la tombe (naos, statue, tables d'offrandes), sur des stèles scellées contre ses parois intérieures, ou bien sont sculptés sur les montants de la porte d'une chapelle aménagée plus tard dans le tombeau. Ceux-là se rapportent au culte rendu à « *Isi dieu-vivant* ». Voici d'abord un essai de traduction de ces deux séries de textes.

I. — TEXTES CONTEMPORAINS DE LA CONSTRUCTION DU TOMBEAU DE ISI.

1. — Stèle fausse porte du mastaba[1].

A. Dalle de fond et sa corniche.

1. Linteau. — *Le* seigneur prince ()[2], [.....], grand [chef] de [province] (), [*ISI*][3].

[1] Page 22. Les références aux pages se rapportent à la publication du texte égyptien, dans : *Fouilles de l'I. F. A. O. du Caire* (année 1933), t. X, deuxième partie, *Tell Edfou,* par M. Alliot, Le Caire, imprimerie de l'I. F. A. O., 1935, p. 22 à 38.

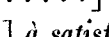
Un certain nombre de corrections à ce texte ont été faites, sur révision des documents photographiques en ma possession. De plus, je suis heureux de remercier ici Monsieur le Professeur B. Gunn, à qui je dois de précieuses suggestions sur quelques points concernant l'établissement du texte.

[2] Pour la transcription des noms propres et des titres, cf. les *index,* en fin d'article.

[3] Les restitutions jugées vraisemblables,

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Panneau gauche. — *L'*ami unique () *ISI, [et] sa femme aimée* . *Il dit*[1] : [. . . . .] [grand chef] de province, *qui a rendu justice à tous* [. . . . .] *à satisfaction(?). Je suis un [homme] qui a dit* [. . . . .] *devant le DIEU GRAND* (). *Je suis un [homme] que son père a aimé, que sa mère a loué. Jamais* [. . . . .] *à cause de lui(?).*

(Panneau gauche, à l'extérieur du tore). — *Sa fille* , Aimée du roi.

3. Panneau droit. — *L'*ami unique *ISI, [et] sa femme aimée* . [*Il dit :*][4] aîné de la salle () [. . . . .] *au temps du [roi] ISESI, [je fus fait]* chef de château () *au temps du [roi] OUNIS. Je fus fait* scribe des constructions royales (), juge-gouverneur (), [*et*] premier sous le roi () *au temps du [roi] TÉTI. [Alors] Sa Majesté divine* [. . . . .] [*comme*] grand chef de province, [. . . . .].

(Panneau droit, à l'extérieur du tore) (*suite*). — . . . *pour les travaux royaux, approuvés* [. . . . .]. *Sa Majesté me favorisa* [. . . . .] *de la mission* [. . . . .](*?*)[2].

4. Corniche[3]. — *a. Le* premier sous le roi, ; *b. Le* premier sous le roi, ; *c.* [. . . . . , (?); *d. Le* premier sous le roi, [(?); *e. Sa fille,* « Connue du roi » (), ; *f. Sa fille,* « Connue du roi », ; *g.* [, *dont le bon nom est* (?)]; *h.* [. . . . . , (?)]; *i. Son fils,* juge-gouverneur, [(?)]; *j. Son fils,* juge-gouverneur, ; *k. Son fils,* noble royal (), ; *l. Sa fille,* .

B. Montants latéraux.

5. Montant droit. — [. . . . .] *à la [fête]* « Wag », *à la [fête] de THOT, à la [fête]* « Rekeh », *à longueur d'éternité, pour l'*ami unique, [. . . . .]!

et les mots ajoutés pour le sens, sont indiqués par [ ]. *Isi* est toujours écrit , dans les textes gravés de son vivant.

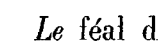
(1) . Phrase placée plus loin dans la publication du texte (p. 23).

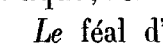
(2) A cause de l'usure de la pierre, les signes sont presque entièrement disparus sur toute la surface de la dalle de fond.

(3) Page 23.

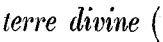
BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

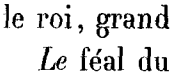
[.....], *l'*ami unique, premier sous le roi, juge-gouverneur, scribe des constructions royales, *ISI.*

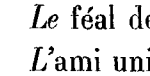
Le féal de la « Nécropole de l'Occident » (), ami unique, *ISI.*

Le féal d'ANUBIS chef de la Chapelle Divine (), [prêtre-]officiant (), *ISI.*

(Au-dessus de l'enfant que ISI tient par la main) : *Son fils,* noble royal, .

6. Montant gauche[1]. — [.....]! *Puisse-t-il être enseveli en terre divine* (), *après une bonne* [*et*] *longue vieillesse* (), *comme un* féal d'ANUBIS sur sa Montagne (), *l'*ami unique, premier sous le roi, grand chef de province, *ISI!*

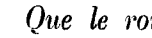
Le féal du DIEU GRAND de l'Occident ().

Le féal de PTAH-SOKARIS ().

*L'*ami unique, premier sous le roi, gardien des « rekhit » () [*et*] « prêtre osirien »[2] (), *ISI.*

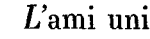
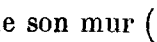
2. — Couloir en face de la stèle fausse porte.

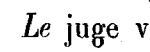
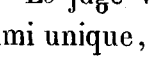
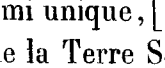
A. Dalle Nord-Est.

Que le roi donne l'offrande, [*avec*] *OSIRIS de BOUSIRIS* ()! *Puisse-t-il être enseveli en terre divine, après une bonne* [*et*] *longue vieillesse, comme* féal d'ANUBIS sur sa Montagne, *l'*ami unique, Aimé de son maître (), *ISI!*

(Au bas de cette colonne de signes, est gravée une figure d'homme debout, avec la légende) :

Son fils, premier sous le roi, .

*L'*ami unique, féal de son maître () [*et*] de PTAH au Sud de son mur (), *ISI.*

Le juge vizir (), directeur de l'administration royale (), ami unique, [prêtre]-officiant, féal d'ANUBIS sur sa Montagne, [*et d'*ANUBIS] de la Terre Sacrée (), *l'*ami unique, *ISI.*

[1] Page 24. — [2] Le sens est certainement beaucoup plus précis en égyptien, mais on n'a pu encore le définir de façon certaine.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Famille de ISI :

Sa fille aimée, .
Son fils, noble royal, .
Le prêtre de « ka » (), [1].
Sa femme aimée, .
Sa fille aimée, « Connue du roi », .
Son fils aimé, premier sous le roi, directeur de domaine [royal] (), *le* féal, .
On fait une libation () *pour le « ka » du* seigneur () *ISI : Que son esprit s'en réjouisse! Son fils,* ami [du roi] (), supérieur des prêtres de « ka » (), , *né de*[2] .
On fait un encensement () *pour son « ka » :* [. . . . .], *né de* [. . . . .].
Son fils, ami [du roi], supérieur des prêtres de « ka », , *né de* .
Son fils, ami [du roi], supérieur des prêtres de « ka », , *né de* .

B. Dalle Sud-Est.

Que le roi donne l'offrande [*avec*] *ANUBIS* sur sa Montagne, [*ANUBIS* qui est] dans *OUT* (), [*ANUBIS*] de la Terre Sacrée, [*ANUBIS*] chef de la Chapelle Divine, *pour l'*ami unique, féal de PTAH au Sud de son mur, [*ISI*]!
*L'*ami unique, [prêtre]-officiant, féal du DIEU GRAND, *ISI*[3]. [. . . . .], *le* féal d'OSIRIS de BOUSIRIS, ami unique, *ISI.*

Famille de ISI :

Son fils aimé, premier sous le roi, .
Son fils aimé, chef de château au Palais (), premier sous le roi, .
Le premier sous le roi, .
Son fils aimé, [prêtre]-purificateur () *et* prêtre de « ka », .
, *dont le bon nom est* () .
La féale, .

[1] Page 25. — [2] . — [3] Page 26.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sa fille aimée .
Son fils aimé, l'aîné (), ami unique, [1].

3. — Colonne de pierre (dans la chambre de la stèle fausse porte).

Le féal d'ANUBIS sur sa Montagne, [d'ANUBIS qui est] dans OUT, [d'ANUBIS] de la Terre Sacrée; *le* féal du DIEU GRAND, *l'*ami unique *ISI.*

4. — Stèle au nom de ISI.

Que le roi donne l'offrande [*avec*] *ANUBIS!* [*Puisse-t-il*][2] *être enseveli en terre divine! Que le roi donne l'offrande* [*avec*] *OSIRIS de BOUSIRIS!* [*Puisse-t-il*][2] *passer sur les bons chemins sur qui passent les féaux, en paix, en paix devant ANUBIS! Qu'il soit uni à la terre* (), *qu'il traverse le sable*[3] (), *qu'il monte jusqu'au DIEU GRAND* ()!

*L'*ami unique, premier sous le roi, juge-gouverneur, scribe des constructions royales, *ISI.*

Le chef de château, grand des dix du Sud (), *le* féal, *ISI.*

Les offrandes :

Milliers de pains (), *milliers de* [*jarres de*] *bière* (), *milliers de pains* (), *milliers de volailles* (), *milliers de vases* [*d'onguents*] ()[4], *milliers de* [*pièces de*] *tissus* ().

Les parfums :

[*Parfum*] *de fête* (); [*parfum*]-ḥknw ().

Famille de ISI :

Son fils aimé, premier sous le roi au Palais (), .
Sa femme aimée, [5].

[1] Page 27.
[2] Isi.
[3] Noter cette curieuse variante de la formule habituelle :  (Cf. n° 8, stèle de *Ṯw*).
[4] Vases en albâtre du mobilier funéraire.
[5] Page 28.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — TEXTES POSTÉRIEURS À LA CONSTRUCTION DU TOMBEAU DE ISI.

5. — Montant de porte d'une chapelle aménagée plus tard dans le tombeau :

[. . . . .] *pour le* féal, [1], m.ḫ.(mꜣʿ ḫrw = « juste de voix » [*m.*]), possédant la féauté ().

6. — Statue de .

Que le roi fasse offrande [*à*] *OSIRIS, DIEU GRAND d'ABYDOS! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille* (), *pour le « ka » du* « centenier » ()[2] [*et* prêtre]-officiant , *fils de*[3] , m.ḫ. (mꜣʿ·t-ḫrw = juste de voix [*f.*]).

Que le roi fasse offrande [*à*] ISI DIEU-VIVANT ()! [*Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le « ka » du* « centenier » [*et* prêtre]-officiant , *fils de* [4], m.ḫ.

FAMILLE DE .

Sa femme aimée , m.ḫ., *fille de* . *Son fils aimé* [5], *fils de* , m.ḫ., possédant la féauté.

Que le roi fasse offrande [*à*] *OSIRIS* [*de BOUSIRIS?*][6]! [*Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour* , *fille de* .

Que le roi fasse offrande [*à*] ISI DIEU-VIVANT! [*Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille pour le « ka » de la* n.p.(nb·t-pr = « maîtresse de maison ») , *fille de* .

(1) Cf. n° 14 (stèle dédiée à par son fils). La place où était posée la stèle de (niche dans le mur intérieur du couloir A, tout contre l'un des montants de la porte de la chapelle de) semble indiquer que de la chapelle (n° 5) est le même que de la stèle, donc le fils de .

(2) Il s'agit peut-être d'un λεσῶνις du temple d'Horus d'Edfou. Cf. Stèle Caire n° 20623 (DARESSY, *Rec. de trav.*, XIV, p. 22, n° XIX, et LANGE-SCHÄFER, II, p. 263) : .

(3) + nom de femme.

(4) Nom de femme [Variante : (7)], malgré .

(5) Cf. n° 16. S'agit-il du même personnage?

(6) La faible dimension de la lacune semble ne pouvoir correspondre qu'à [].

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. — Table d'offrandes de [1].

Que le roi fasse offrande [*à*] *OSIRIS de BOUSIRIS!* [*Afin qu'*]*il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le «ka» du* «centenier» [*et* prêtre]-officiant, m.ḫ., *fils de la* n.p., m.ḫ., aimé du dieu de [sa] ville.

Que le roi fasse offrande [*à*] *KHENTI-AMENTI d'ABYDOS,* [dieu] «parèdre» *à EDFOU!* [*Afin qu'*]*il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le «ka» du* «centenier» [*et* prêtre]-officiant m.ḫ., *fils de la* n.p., m.ḫ., aimé de ISI, le SAINT VIZIR, le DIEU-VIVANT, juste de voix [2].

8. — Stèle de .

[. . . . . , *pour qu'*]*il soit uni à la terre, qu'il traverse les eaux célestes*, *qu'il monte* [. . . . .]. [. . . . . *Afin qu'il évoque :*] *pain, bière, viande de bœuf, de volaille, de gazelle, tissus*, [*pris*] *sur les offrandes de chaque divinité, à* [*la fête* . . . . .], [*à la fête de*] *l'ouverture de l'an, du premier de l'an, à la fête de SOKARIS, à la fête* «Rekeh», *à* [*toutes*] *les bonnes fêtes,* [*pour*] *le* féal, directeur de la fonte de l'or(?) [3], [4]!

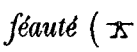
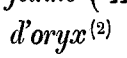
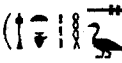
[1] Page 29.

[2] Variante connue de , au Moyen Empire.

[3] Cf. plus bas, la variante : . Titre dont je n'ai trouvé aucun exemple connu jusqu'ici. Le caractère d'imprimerie employé rend imparfaitement la forme du vase : sur la pierre, le col est large et court, et la panse est munie de deux prolongements de forme très allongée. Le signe de l'or est écrit tantôt , tantôt . Dans les deux cas, le signe est évidemment l'écriture pictographique d'un mot auquel manquent ses éléments phonétiques. Il faut probablement chercher ce mot dans le vocabulaire attaché au travail de l'or. Il semble que, dans cette catégorie, le verbe (*Pyr.*, 2067) ait le sens de «fondre, couler [du métal]», dès l'Ancien Empire (Cf. Selim Hasan, *Giza*, 2), et soit employé, au moins à partir du Moyen Empire, avec le déterminatif (Cf. Newberry, *Beni Hasan*, II, 7). L'expression de la stèle de (probablement gravée sous la VI[e] dyn.) se transcrirait alors : *mr wdḥ nb*. Le mot *wdḥ* jouerait le rôle d'un substantif verbal = la fonte, le travail des ouvriers fondeurs d'or (du domaine funéraire royal ?). Comparer l'expression parallèle suivante : .

[4] Ce personnage peut-il être identifié, par la ressemblance des noms (dont l'un est peut-être l'abréviation courante de l'autre), et la coïncidence possible des dates, avec le fils de et de ?

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

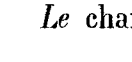
Que le roi donne l'offrande [*avec*] *OSIRIS de BOUSIRIS* [*et*] *KHENTI-AMENTI d'ABYDOS! Afin qu'*]*il*[1] [*puisse*] *passer sur ces bons chemins sur lesquels passent les féaux d'OSIRIS et les favoris du DIEU GRAND, grâce aux rites et aux offrandes* () [*dont jouit*] *celui qui est parvenu à la féauté* (); [*afin qu'*]*apparaisse l'offrande : pain, bière, viande de veau, d'oryx*[2] [*et*] *de volaille, vases* [*d'onguents*] *et tissus* (), *« lait de HESAT »* ()[3], *pour le* chancelier royal (), [prêtre]-officiant, *le* féal , m.ḥ.

Prière () : *Des milliers de pains et de* [*jarres de*] *bière! Des milliers de bœufs, de volailles, de gazelles, d'oryx*[4]*! Des milliers de vases* [*d'onguents*] *et de tissus! Des milliers de* [*pièces de*] *choix,* [*sur*] *les* [*repas d'*]*offrandes* [*et*] *provisions du domaine des offrandes du temple d'HORUS* ()[5], *pour le* féal, .

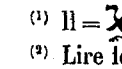
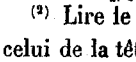
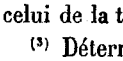
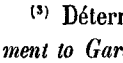
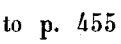
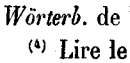
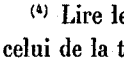
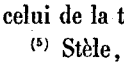
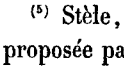
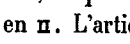
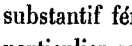
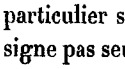
Le chancelier royal, ami unique, directeur du [travail de l']albâtre au

(1) Il = .

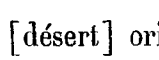
(2) Lire le signe de la tête d'oryx, au lieu de celui de la tête de bœuf.

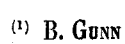
(3) Déterminatif : . Cf. GARDINER, *Supplement to Gardiner's Eg. Grammar,* p. 17 : Note to p. 455, F 27. N'est pas mentionné au *Wörterb.* de ERMAN-GRAPOW (cf. III, p. 162).

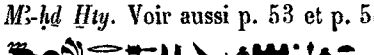
(4) Lire le signe de la tête d'oryx, au lieu de celui de la tête de bouquetin.

(5) Stèle, ligne 13 : = . Correction proposée par B. GUNN, à juste raison, semble-t-il, et qui doit être complétée par celle de  en . L'article féminin *n·t* est accordé avec le substantif féminin *šḫ·t*. Le , en particulier sous les V[e] et VI[e] dynasties, ne désigne pas seulement le « champ des offrandes » où vont les morts dans l'Autre Monde. L'expression s'applique également au domaine agricole qui fournit les produits nécessaires aux offrandes et sacrifices d'un temple. Des titres portés à cette époque le montrent : en particulier, celui du haut fonctionnaire à la cour  dans sa tombe de Saqqara (cf. MARIETTE, *Mastabas de l'Ancien Empire,* C 25, p. 160, ligne 3) : . Il s'agit, semble-t-il, dans cet exemple, du temple funéraire royal. Le temple d'une divinité n'était pas autrement fourni. L'expression se retrouve jusqu'à l'époque Ptolémaïque : la « Dodékaschène », rattachée au temple d'Isis de Philae, constituait un . Les particuliers demandent aussi, au Moyen Empire, à jouir de  (cf. Caire, n° 20725, dans LANGE-SCHÄFER, II, p. 356 [b, 4]). Ici, le mot  semble porter sur l'ensemble de la phrase; le mot semble répété, par élégance d'écriture, pour encadrer le groupe , déjà entouré du groupe , intentionnellement coupé en deux, dans le même but. Au lieu donc d'avoir : *ḥtp·t n·t šḫ·t-*[*ḥtp*], on trouve ici : *ḥtp·t* [*dḥ3·w*] *šḫ·t-ḥtp n·t pr ḥr,* et le fait particulier est que la nature du *šḫ·t-ḥtp,* sur lequel  demande sa part d'offrandes, est précisée : c'est celui qui approvisionne le temple d'Horus d'Edfou.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[désert] oriental (?) ()[1], directeur de la fonte de l'or (?), .

Sa femme aimée, « Ornement royal unique » ()[2], prêtresse de HATHOR (), prêtresse d'ISIS (), *la* féale (), m.ḥ.

(1) B. Gunn compare le titre porté par avec un des titres de à Beni-Hasan, dans la phrase (cf. Newberry, *Beni-Hasan,* II [1894], pl. XIV, panneau vertical à gauche. C'est la tombe n° 17, du *ḫrì-tp* ˁ *n śp·t M³-ḥḏ Ḥty.* Voir aussi p. 53 et p. 58) :  = *śpd b³·w·k, rḫ nśwt Ḥty, mr sm·t ỉ³bt·t!* (Les groupes de signes employés ne peuvent rendre qu'approximativement le texte publié par Newberry.  = *is, isw,* fantaisie graphique pour  (?), est une correction possible, au lieu d'un signe donné par Newberry, pour qui je ne dispose pas actuellement d'équivalent typographique). Il semble que le cas n'est pas ici le même. Nous n'avons pas affaire, dans la stèle de , à un texte volontairement fantaisiste dans son ensemble (« fanciful and semi-comic hieroglyphs »), comme celui qui se trouve intercalé dans les inscriptions de , et à qui s'appliquent les règles de transcription données par Drioton, mais à des dérogations voulues, mais isolées, aux règles courantes d'écriture (cf. les graphies variées du groupe , l'encadrement formé par). Ici, le mot est écrit normalement. Seul le groupe est sans équivalent connu jusqu'ici, et peut être tenu pour une fantaisie personnelle du scribe. Le signe de l'albâtre ⌀ y est très nettement gravé; les deux extrémités supérieures sont de longueur égale (cf. Gardiner, *Bulletin I. F. A. O.,* 1930, p. 161 et seq.). Juste au-dessous, on trouve un complément phonétique . L'homme est assis, les reins serrés par l'attache de la *šndw·t;* le bras, étendu en avant, semble supporter le signe ⌀, au-dessus de la main ouverte. Il semble que l'interprétation la plus simple est de transcrire *šś·t,* et d'y voir un substantif à valeur collective désignant les ouvriers qui travaillent l'albâtre, ou le travail de l'albâtre lui-même, en tant qu'accompli par une corporation d'ouvriers, administrée par un *mr šś·t.*

Quant au dernier groupe : , il ne se distingue que par la forme insolite du premier signe, gravé avec beaucoup de netteté sur la stèle (partie supérieure : o m. 004 de creux; partie inférieure : o m. 002). Je suis tenté d'y voir l'influence du modèle écrit en hiératique. Le groupe hiératique = *ỉ³bt·t* a été transcrit , par inadvertance ou par fantaisie graphique, au lieu de , comme il aurait dû l'être, à cause de l'identité initiale de = , et de = , en hiératique. Je propose de transcrire l'ensemble de l'expression : *mr šś·t ỉ³bt·t,* et d'y voir une direction semblable à celle du *mr wḏḥ nb,* concédée au bénéfice du même personnage (cf. plus haut). Toutes deux semblent concerner l'administration des divers ateliers et corps de métier travaillant pour les fournitures funéraires, et relevant probablement du royal de la province d'Edfou.

(2) Premier rang des dames de la cour (*ḫkr nśwt wˁt·t*).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. — Stèle de [1][1].

Que le roi fasse offrande à OSIRIS de BOUSIRIS, DIEU GRAND d'ABYDOS, [et] à HORUS [en] toutes ses bonnes places du ciel[2] ! *[Afin qu']il*[3] *évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, vases [d'onguents] et tissus* ( ), *des milliers de toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, pour le « ka » du* féal, [prêtre]-officiant, scribe du livre divin[4], directeur du domaine en entier ( ), ordonnateur des offrandes divines du temple[5] d'HORUS d'EDFOU ( ), chef de la table d'offrandes dans la maison[6] de son « saint »(?) ( ), *le* féal, scribe des provinces ( ), [1], m.ḥ., *fils de* [7].

Que soient évoqués : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour la féale, *sa femme aimée « du lieu de son cœur »* ( ), , m.ḥ.

10. — Stèle de [8].

Que le roi fasse offrande à OSIRIS ! Pour le grand des trente du Sud ( ), , m.ḥ., *fils de* , m.ḥ.

La n.p. , *fille de* [9].

Son fils, , m.ḥ.

Son fils , m.ḥ., *fils de* [. . . . .].

Sa fille , *fille de* [. . . . .].

[1] Sur la forme du signe employée ici, cf. GARDINER, *Suppl. to Gardiner's Eg. Grammar :* Note to p. 465, 15*. Il ne peut être question ici du signe , malgré le nom, attesté par ailleurs à Edfou, de (cf. *Rapport Edfou 1933*, p. 31, l. 4), et malgré la graphie du groupe (p. ex. Stèle de , n° 27), où le signe est tourné à l'envers.

[2] Lire : . Cf. Stèle n° 25 ( ).

[3] Au singulier dans le texte égyptien, malgré le double sujet.

[4] Lire : = *ἱερογραμματεύς*.

[5] On trouve d'ordinaire : *ś·m3ᶜ n*, mais non : *ś·m3ᶜ r*. Il semble donc préférable de lire : *ḥtp-nṯr r3-pr ḥr bḥ(d)ty*.

[6] C'est-à-dire le tombeau, la chapelle du « mastaba ». Peut-être aussi faut-il penser à la fondation funéraire (*pr-ḏ·t*) de Isi (?).

[7] Nom d'homme. Déterminatif = la tresse de cheveux, correspondant à celui de l'enfant. serait-il le fils de = , un des fils de Isi ?

[8] Page 30.

[9] Nom de femme.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

11. — Stèle de [illegible] et de [illegible].

Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU ! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le « ka » du seigneur prince[1], chancelier royal, directeur de l'administration des domaines[2], [illegible], m.ḥ., *fils du* prince (), directeur du clergé (), [illegible].

Que le roi fasse offrande à ISI DIEU-VIVANT ()! *pour le « ka » du* seigneur ()[illegible].

12. — Stèle de [illegible].

Que le roi fasse offrande à OSIRIS DIEU GRAND d'ABYDOS! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, vases [d'onguents] et tissus, [et] toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, pour le « ka » du « [prêtre]-purificateur en chef » () [illegible], m.[ḥ.].

Sa femme, la n.p. [illegible].

Son fils, [illegible].

Sa fille, [illegible].

Sa fille, [illegible].

13. — Stèle de [illegible] et de [illegible] (son père) (cf. nos 17, 20, 30).

Que le roi fasse offrande à ISI le SAINT VIZIR, IS[I] le DIEU-VIVANT ()! *[Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le « ka » de l'*aîné de la salle () [illegible], « renouvelé de vie » (), *né de la* n.p. [illegible], *[et] pour le « ka » du* chef des « serviteurs » () [illegible], *né de la* n.p. [illegible], m.ḥ.

*[Stèle dédiée] par son fils aimé, qui fait vivre son nom, l'*aîné de la salle, [illegible].

Que le roi fasse offrande! pour le « ka » de la n.p. [illegible], *née de la* n.p. [illegible], m.ḥ.; *[et] pour le « ka » de la* n.p. [illegible], *fille de l'*aîné de la salle [illegible], « renouvelé

[1] [illegible]. — [2] Lire : [illegible] = *mr gś-pr*. Cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterb.*, V, p. 198. Ici, [illegible] est écrit en tête, comme synonyme de [illegible]

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de vie », *née de la* n.p. ; *de la* n.p. , *fille de l'*aîné de la salle , « renouvelé de vie »; *de la* n.p. , *née de la* n.p. [1].

Sous la figure de : , *fils du* chef des « serviteurs » [2].

Que le roi fasse offrande! pour le « ka » du scribe du dieu , *né de la* n.p. , m.ḫ.

Que le roi fasse offrande! pour le « ka » du « serviteur » , m.ḫ., *né de* [3], [*et*] *pour le « ka » du* ʿnḫ n nw.t [4] , *né de la* n.p. .

Que le roi fasse offrande! pour le « ka » du ʿnḫ n nw.t , *né de* , [*et*] *pour le « ka » de* , *fils de* [5], m.ḫ.

14. — Stèle de [6].

Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU [*et à OSIRIS (?)*] [7], [dieu] « parèdre » ( ) *à Edfou! [Afin qu']il* (sic) *évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, vases* [*d'onguents*] *et tissus, encens* [8], *huiles* , [*et*] *toutes choses* (sic), *pour le « ka » du* premier de sa famille , le plus riche de sa tribu , *le* brasseur de bière .

Si [*le cas*] *est* [*qu'*]*on* [*le*] *désire* [9], [*alors*] *puissent être consacrées de bonnes offrandes pour celui qui a fait cela* [10], [*et*] *qui est un serviteur d'HORUS et de* ISI le DIEU-VIVANT [11].

[1] Le nom est sans doute à lire : *it*. Noter que la partie inférieure de la figure humaine manque : (cf. Lacau, *Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires, Æ. Z.*, LI [1914]).

[2] Page 31.

[3] Nom de femme. Cf. , malgré l'absence de titre et de déterminatif.

[4] « Bourgeois ». Traduction actuellement encore adoptée, mais qui semble ne pas correspondre à la signification réelle du titre.

[5] Nom de femme vraisemblablement , malgré le mot au lieu de , et l'absence de dans .

[6] *wsr-ḥ.t.*

[7] Cf. Stèle n° 21 : .

[8] Noter la forme très haute et mince du signe (pour), sur la pierre.

[9] Cf. (par ex. Louvre A 60).

[10] = qui a dédié cette stèle. = .

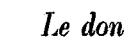
[11] Cf. Gardiner, *Egyptian Grammar*, par. 396, I.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fronton de la stèle : ANUBIS sur sa Montagne (à gauche);

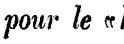
ANUBIS [qui est] dans OUT (à droite).

Tableau d'offrandes :

Le donateur : [1].

Le bénéficiaire : , *et sa femme :* .

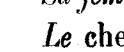
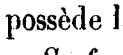
15. — Stèle de [.....][2].

Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, [et] toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, pour le « ka » du [.....][3] , m.ḫ., *fils du* [prêtre]-sacrificateur (?) ()[4] .

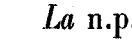
16. — Stèle de [5].

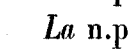
Que le roi fasse offrande à OSIRIS de BOUSIRIS, DIEU GRAND d'ABYDOS! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, tout ce que donne le ciel [et] crée la terre, pour le « ka » du grand des trente du Sud, .

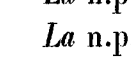
Sa femme, la n.p. .

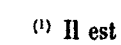
Le chef commissaire de domaine (?) (), « renouvelé de vie », qui possède la féauté, [*né de?*] .

Sa femme, la n.p. [6].

La n.p. , m.ḫ.

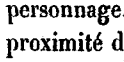
La n.p. .

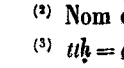
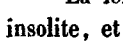
La n.p. .

(1) Il est possible que  (n° 5), et cité ici, ne soient qu'un seul et même personnage. La stèle n° 14 était maçonnée à proximité des montants de la chapelle n° 5.

(2) Nom effacé sur la pierre.

(3) *tiḫ* = *ddḥ* (?).

(4) La forme du signe  (*sm;w·ty?*) est insolite, et le caractère typographique le plus voisin ne lui correspond pas exactement. Mais cf. (par ex. Griffith, *Siut*, pl. 6, l. 268), et (par ex. Montet, *W. Hammâmât*, n° 238, p. 111), pour .

(5) Il est possible qu'il s'agisse ici du fils de  (nos 6 et 7), . Cf.  mère de , et une femme du même nom, citée ici.

(6) Page 32.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

17. — Stèle de [sign] (cf. nos 13, 20, 30).

Fronton : extrémité droite [. . . . .] *ANUBIS de la Terre Sacrée.*

L'an 8, devant la Majesté du Roi de la Haute et Basse-Égypte [. . . . .][1].

Que le roi fasse offrande à OSIRIS de BOUSIRIS, DIEU [*GRAND*] *d'*[*ABYDOS . . . . . et à* ISI DIEU]-VIVANT ! [*Afin qu'*]*ils évoquent : pain, bière, viande de boucherie et volaille, vases* [*d'onguents et*] *tissus, et* [*toutes*] *choses* [. . . . .] [sign], m.ḥ.

Il dit : « *J'ai été un notable* ([sign]) *dans son domaine* ([sign]), [*placé*] *en évidence au* [sanctuaire du] trône d'HORUS ([sign]) [. . . . . , *un homme qui*] *choisit* [*ses*] *paroles* ([sign]), [*qui*] *sait où placer son pied* ([sign]), [*un homme dont*] *tous les pas sont assurés* ([sign]) [. . . . . , *un homme dont*] *les mains sont puissantes* (*?*), *parce qu'il excelle* [*dans sa fonction*] (*?*)[2], [*un homme qui*] *connaît son rôle* (*?*), *un homme agréable dans*[3] [. . . . .] *devant le* « *Maître qui se lève* » (*?*)[4]; [*un homme qui*] *élève et abaisse la voix dans le* [sanctuaire du] trône (d'HORUS), *qui fait faire silence, courbé devant son Maître, de par son commandement*[5] [. . . . .] *à son commandement,* [*et*] *qui agit avec exactitude devant son Maître*[6].

*C'est l'*aîné de la salle[7] [sign], *né de la* n.p. [sign], *fils du* chef des « serviteurs[8] [sign], *qui dit :* « *Ô* [*vous*] *les vivants* [*qui êtes*] *sur terre !* [*Ô vous*] *tous,* écrivains[9], [prêtres]-officiants[10], [*et vous*] *tous, gens qui passerez devant ce*

[1] Noms et titres royaux se trouvaient sur le fragment non retrouvé. L'identité du chiffre des années, et celle du bénéficiaire de la stèle avec celui de la stèle n° 20, peuvent faire supposer que la date était la même. L'extrémité du premier [sign] de [sign] semble visible au bord de la cassure.

[2] [sign] (*?*) La lecture est incertaine, à cause du mauvais état de la pierre, de la gravure très cursive, et très négligée.

[3] [sign] semble devoir être restitué pour [sign]. Plus bas, à plusieurs reprises, le graveur a écrit [sign], soit pour [sign], soit pour [sign].

[4] [sign]. — Sens douteux, le contexte manquant avant ce membre de phrase.

[5] [sign] [. . . . .].

[6] [. . .] [sign] *sic* [sign].

[7] [sign].

[8] [sign] *sic* [sign].

[9] [sign].

[10] [sign].

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*tombeau! Désirez-vous être favorisés par les dieux de vos pays? [Désirez-vous] léguer [vos] fonctions à [vos] enfants, être fermement établis en vos places? Dites alors : « Que le roi fasse offrande! Des milliers de pains et de [jarres de] bière, des milliers de bœufs et de volailles, des milliers de toutes choses dont vit un dieu! pour le « ka » de l'*aîné de la salle , m.ḫ., *fils du* chef des « serviteurs » , m.ḫ., *né de la* n.p. .

[*Stèle dédiée*] *par le* [prêtre qui] dépose les objets [sacrés][1], qui introduit [et] consacre l'offrande[2], , m.ḫ.

*Que le roi fasse offrande! pour le « ka » de l'*aîné de la salle, , m.ḫ.

Que le roi fasse offrande! pour le « ka » de la « servante »[3] , m.ḫ.

Son fils : [4]. *Sa fille :* . [*Sa*] *fille :* , m.ḫ.

18. — Stèle de .

Que le roi fasse offrande à OSIRIS de BOUSIRIS, DIEU GRAND d'ABYDOS! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, vases [d'onguents] et tissus, [et] toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, pour le « ka » du ʿnḫ n nw.t , m.ḫ., *fils de* , [*et*] *né de la* n.p. . [*Stèle dédiée*] *par son frère qui fait vivre son nom, le* prêtre[5] , m.ḫ., « possesseur de la féauté ».

Sa mère, , m.ḫ. — *Sa sœur,* , m.ḫ.

19. — Stèle de .

Que le roi fasse offrande à OSIRIS d'ABYDOS[6]! [*Afin qu'*]*il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, vases* [*d'onguents*] *et tissus, encens, huile,* [*et*] *toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu*[7], *pour le « ka » du* [prêtre]-purificateur () *d'*HORUS *d'*EDFOU, , m.ḫ.

[*Stèle dédiée*] *par* [*sa*] *sœur qui fait vivre son nom,* , [m.]ḫ.

(1) .

(2) .

(3) .

(4) Page 33.

(5) .

(6) .

(7) Remarquer l'inadvertance du graveur qui, au lieu de , semble commencer à inscrire : .

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

20. — Stèle de [gardien] (cf. nos 13, 17, 30).

1° Bandeau supérieur. — *L'an 8, devant la Majesté du Roi de la Haute et Basse-Égypte* [Khâneferrec-Sebekhotep IV], *fils de Rec* [Sobek-Khâ] [. . . . .][1].

2° Premier registre. — *Son fils* [Sobek-Khâ]. *Sa fille* [Nofret]. *Sa fille* [Ouret-Ioutef]. *Sa fille* [Ioutef].

3° Deuxième registre. — (*Devant l'homme qui, debout en face de la table d'offrandes, présente l'aiguière*) : *L'*échanson *de* [gardien], m.ḫ., *qu'on appelle* [Sobek-Khâ], [. . . . .][2].

4° Troisième registre. — *Le* ʿnḫ n nw.t [Ioutef]. *Le* « serviteur » [Ioutef]. *Le* « [prêtre]-purificateur entrant » *d'*HORUS *d'*EDFOU[3] [gardien]. *Le* prêtre (ḫrp) *d'*HORUS *d'*EDFOU [gardien]. *Sa femme aimée,* « servante du chef » (ḥmt ḥry-ỉb) [. . .].

5° Quatrième registre. — *Le* ʿnḫ n nw.t [Ouret-Ioutef]. *Le* ʿnḫ n nw.t [Sobek-Khâ]. *Le* « chef de tribunal »[4] [Ouret-Ioutef]. *Le* « chef de tribunal » [Ioutef]. *Le* imỉ-rʿ[5] [Ouret-Ioutef].

21. — Stèle de [. . . . .][6] et de [gardien][7].

1° [. . . . .], m.ḫ., *fils du* chef commissaire de domaine, [gardien], m.ḫ., *né de la* n.p. [Ouret-Ioutef], m.ḫ.

[*Stèle dédiée*] *par son frère,* grand [prêtre]-purificateur *d'*HORUS *d'*EDFOU[8] [Ioutef], *fils de* [. . . . .], *qui fait vivre son nom,* [. . . . .].

2° *Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU, et OSIRIS* [dieu] « parèdre » *à la nécropole d'EDFOU*[9] ! *Afin qu'ils évoquent : pain, bière, viande de boucherie*

[1] Khâneferrec-Sebekhotep IV (XIIIe dynastie). Cf. Gauthier, *Livre des rois*, t. II, p. 31-38.

[2] [gardien].

[3] [Ioutef].

[4] Lire [Ioutef]. La correction de B. Gunn vient confirmer le résultat de ma révision.

[5] [Ouret-Ioutef] (et non [Ouret-Ioutef]). Titre dont on n'a pu encore définir la valeur précise.

[6] Nom effacé sur la pierre.

[7] Page 34.

[8] [Ioutef].

[9] [Osiris]. Il y avait encore, en fait, une chapelle consacrée au culte d'Osiris, à l'époque Ptolémaïque, dans le quartier neuf d'Edfou qui recouvrait l'ancien cimetière. Cf. M. Alliot, *Tell-Edfou 1932*, p. 13-14.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et volaille, [*et*] *toutes bonnes choses, pour le «ka» du* «participant à la table du chef[1] , m.ḫ., *fils de l'*officier[2] , m.ḫ., *et né de* , m.ḫ.

[*Stèle dédiée*] *par sa sœur,* «Agrément du roi» (?)[3], , m.ḫ., *fille de la* n.p. , m.ḫ., *qui fait vivre son nom* [. . . . .].

22. — Stèle de  (?)[4].

Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU, OSIRIS de BOUSIRIS, DIEU GRAND d'ABYDOS, [*et* ISI (?)][5] DIEU-VIVANT! *Afin qu'ils évoquent : pain, bière, viande de boucherie et volaille,* [*et*] *toutes choses* [. . . . .] *pour le «ka» du* «grand des trente du Sud, , m.ḫ., [*et*] *pour le «ka» du* [. . . . .] , *né de la* n.p. [. . . . .] [. . . . .] *qui fait vivre* [*son nom*] [. . . . .] *fils du* prêtre () [. . . . .].

23. — Stèle de [6].

Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU, PTAH-SOKARIS, [*et*] *OSIRIS de* ʿnḫ-tȝ·wi![7] *Afin qu'ils évoquent : pain, bière, viande de boucherie et volaille, encens, huile,* [*et*] *toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, pour le «ka» de* , préposé aux entrepôts[8] *dans* šsm tȝ·wi[9], *fils de* , chef des boisseleurs[10]

(1) .

(2) .

(3) On lit plutôt : . Mais B. Gunn suggère une faute probable du graveur, pour  (*imȝ·t nswt*). Cf. R. Engelbach, *Two steles of the late Middle Kingdom from Tell-Edfû,* dans : *Annales du Service,* t. XXIII (1923), p. 184, remarque *e*. Des titres du même genre sont publiés ainsi (textes d'Edfou) : Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs,* t. II, p. 131-133, stèle n° 20530 : *so!* et . G. Daressy, *Monuments d'Edfou datant du Moyen Empire,* dans : *Annales du Service,* t. XVIII (1919), p. 51 (XI) : , et p. 52 :  (Corrigé par R. Engelbach, *Annales du Service,* t. XXII, p. 130 = liste de noms et titres, en). Cf. pour le sens, *ḫkr-nswt = ornement du roi.*

(4) Cf. n° 13 : . Toute la surface de la stèle est très endommagée.

(5) Il y a un intervalle au début de la ligne 2, suffisant pour [], avant .

(6) Noter la forme hiératique du signe , sur la pierre.

(7) . S'agit-il, à côté de Ptah-Sokaris, de l'Osiris de la nécropole Memphite? Cf. Gauthier, *Dict. géogr.,* I, p. 149. Voir aussi la stèle n° 27, plus bas.

(8) Le graveur a copié littéralement son modèle en hiératique :  (= *irí šnᶜ*).

(9) . S'agit-il d'une résidence royale de l'époque de la stèle? Cf. Gauthier, *Dict. géogr.,* V, p. 63.

(10)  = *ḥkȝ ḫȝw·w.*

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[*et*] intendant du vignoble *de* ḥśf·t ṯ;·wi [1]. *Sa femme aimée, la* n.p. [ ] [2]. *Son fils aimé* .

24. — Stèle de (?).

Que le roi fasse offrande à OSIRIS de BOUSIRIS! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, tissus, [et] toutes choses dont vivent les dieux, pour le « ka » de , m.ḥ., *fils de la* n.p. , m.ḥ.

[*Stèle dédiée*] *par* [. . . . .], m.ḥ., *qui fait vivre son nom* [. . . . .] (?) [. . . . .] m.ḥ. *Son fils* , *fils de* [3] , m.ḥ. *La* n.p. , m.ḥ., *fille de* [4] , m.ḥ.

Tableau dans l'angle supérieur gauche : [. . . . .] *qui fait vivre son nom,* [. . . . .].

25. — Stèle de [5].

[*Que le roi fasse offrande à . . . . . et à HORUS*] *en toutes ses bonnes places du ciel! [Afin qu']il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, tissus* [. . . . .] *et aliments, pour le* féal , m.ḥ., *fils de* [3] , m.ḥ. [. . . . .]. *Son fils aimé,* . *Sa femme aimée,* .

26. — Stèle de .

Que le roi fasse offrande à OSIRIS d'ABYDOS [*et . . . . . *] [6] *maître du ciel! [Afin que] soient évoqués : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le* féal [. . . . .], *son fils aimé* [7] .

L'offrande : *Milliers de pains, de* [*jarres de*] *bière, de bœufs et de volailles, pour* [. . . . .].

(1) ((?)) . Localité ou forteresse royale, inconnue par ailleurs. Noter l'ordre, inversé ici, du nom (ʿnḫ[w]) et des titres qui s'y rapportent.

(2) Le signe est gravé, sur la pierre, dans sa forme hiératique. Il en est de même pour *s;·(f mr·f)*, le mot suivant.

(3) , au lieu du habituel avec le nom de la mère.

(4) avec le nom de la mère.

(5) Page 35.

(6) Il faut probablement restituer [ ] = [Horus dieu grand], maître du ciel ( ).

(7) *sic*.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

27. — Stèle de .

Que le roi fasse offrande à PTAH-SOKARIS, [et] OSIRIS de ʿnḫ·t;·wi! (1) *pour le «ka» de l'«*intendant des graisses (?) de l'abattoir [du temple] (?)*»* (2), . *Que le roi fasse offrande à PTAH-SOKAR-OSIRIS, et HORUS d'EDFOU! [Afin qu']il évoque* (3) *: pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le «ka» de l'«*intendant des graisses de l'abattoir [du temple]*»*, , «renouvelé de vie».

Son frère aimé, .

28. — Stèle de [. . . . .] (4).

Que le roi fasse offrande à OSIRIS de BOUSIRIS, DIEU GRAND d'ABYDOS, [et] à HORUS d'EDFOU! [Afin qu']il évoque (3) *: pain, bière, viande de boucherie et volaille* [. . . . .] *huiles* [. . . . . *et] toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, pour le «ka» du* imi-ḫt. . . pr (5) [. . . . .], m.ḫ.

29. — Stèle de  (6).

[. . . . . *Afin qu']ils évoquent : pain, bière,* [. . . . .] *et pures dont*

(1) Cf. la stèle n° 23 (plus haut). Ici, l'expression est écrite : .

(2) . Le deuxième exemple de la même expression donne la variante . Dans le premier groupe, le deuxième signe peut être lu , ou . Mais le titre écrit (*iri-mr*) ne semble pas attesté par ailleurs jusqu'ici. Au contraire, la fonction de (*iri-ʿd*) est attestée quatre fois, dans des stèles de la même époque (Moyen Empire et fin du Moyen Empire). Cf. Erman-Grapow, *Wörterb.*, I, p. 240, référ. 2 = *Belegstellen*, I, p. 43 : Avignon 5, Oldenburg 1, Tur 161, Louvre C 45. Ici, les déterminatifs du mot manquent. Quant à l'expression , il convient, semble-t-il, de la rapprocher de  de la stèle du Louvre C 45, etc. (, ). Cf. Pierret, *Rec. d'insc. du Louvre*, I, p. 47). On connaît jusqu'ici soit l'écriture abrégée , soit l'écriture développée  (cf. Erman-Grapow, *Wörterb.*, I, p. 160, référ. 3 = *Belegstellen*, I, p. 29 : quatre exemples). L'exemple nouveau apporté ici semble attester aussi la lecture  (au singulier. Cf. *Pap. Sallier* III, 5/4), dès la fin du Moyen Empire, dans le même sens de «magasin à viande, abattoir». L'ensemble de l'expression, qui, à ma connaissance, n'a pas encore été notée sous cette forme, prendrait donc le sens indiqué dans la traduction.

(3) . Au singulier, malgré le double sujet.

(4) Nom effacé sur la pierre.

(5) . Cf. Erman-Grapow, *Wörterb.*, I, p. 515 = *Belegstellen*, I, p. 82. Titre porté sous l'Ancien et le Moyen Empire. Signification inconnue. Voir aussi dalles n° 30, 2°.

(6) Page 36.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vit [. . . . .] *du* chef-« harponneur » [1], [ ] [(?)], « renouvelé de vie », [*fils de*] , *né de la* n.p. .

Sa fille . *Sa fille* . *Sa femme, la* n.p. , m.ḥ. [. . . . .] *Son fils* . *Son fils* . *Son fils* [. . . . .] *Son fils* . *Son fils* . *Son fils* [. . . . .] *Sa fille* . *Sa fille* . *Sa fille* . *Sa fille* . *Sa femme* . *Sa femme* .

Dans le tableau : le « harponneur » [2] [1].

le « harponneur » [3] .

30. — Dalles du naos de et (son frère) (cf. nos 13, 17, 20).

1° Dalle gauche. — *Que le roi fasse offrande à* ISI le SAINT VIZIR, ISI le DIEU-VIVANT! [4] [*Afin qu'*]*il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour l'*aîné de la salle , « renouvelé de vie », *fils du* chef des « serviteurs » .

Que le roi fasse offrande à ISI le SAINT VIZIR, ISI le DIEU-VIVANT! [5] [*Afin qu'*]*il fasse que soit transmué, que soit multiplié le pain* [*d'offrande*] [6], *pour le « ka » de l'*aîné de la salle, , « renouvelé de vie », *né de la* n.p. , *fils du* chef des « serviteurs » .

, *fils de l'*aîné de la salle , *né de la* n.p. .

Le « chef de tribunal » , *né de la* n.p. .

Le « chef de tribunal » , *né de la* n.p. , m.ḥ.

Le « serviteur » , *né de la* n.p. , mḥ.

La n.p. , *née de la* n.p. [. . . . .]. *La* n.p. , *née de la* n.p. . *La* n.p. , *née de la* n.p. .

2° Dalle droite [7]. — *Que le roi fasse offrande à* ISI le SAINT VIZIR, ISI le DIEU-VIVANT! [8] [*Afin qu'*]*il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le « ka » de l'*aîné de la salle , *né de la* n.p. , « renouvelé de vie ».

(1) .

(2) .

(3) . Les titres de ces personnages, attachés au culte d'HORUS d'EDFOU dès le Moyen Empire, demandent une étude qui sera faite ultérieurement.

(4) .

(5) .

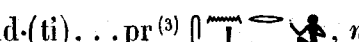
(6) .

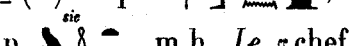
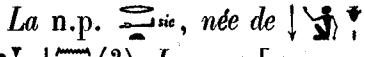
(7) Page 37.

(8) .

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Que le roi fasse offrande à ISI le SAINT VIZIR, ISI le DIEU-VIVANT! (1) [*Afin qu'*]*il donne offrandes et aliments, et le «dd» qui renouvelle la vie* (2), *au «ka» de l'*aîné de la salle , m.ḫ., *né de la* n.p. , m.ḫ. — [*Stèle dédiée*] *par son frère qui fait vivre son nom, l'*aîné de la salle , «renouvelé de vie».

Le md·(ti)...pr (3) , *né de*  (4). *La* n.p. , m.ḫ.

La n.p. , m.ḫ. *Le* «chef de tribunal» , *né de la* n.p. . *La* n.p. , *née de* , m.ḫ. *Le* «bourgeois»  (5) m.ḫ. *La* n.p.  (?). *La* n.p. [.....], *née de* (5).

3° DALLE DE FAÎTE. — *Ô* [*vous*] *les vivants* [*qui êtes*] *sur terre!* [*Ô vous*] *tous,* [prêtres]-officiants, écrivains, prêtres de «ka» (6)! *Désirez-vous être favorisés par vos divinités? Dites alors : «Que le roi fasse offrande!» pour le «ka» de l'*aîné de la salle , m.ḫ.

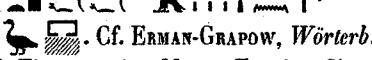
31. — Fragment d'une paroi (?) au nom de .

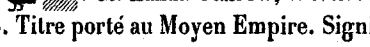
[.....] *cette pierre* () *pour le* seigneur prince, juge de la «Porte», [et] vizir (7) ISI [.....] (8).

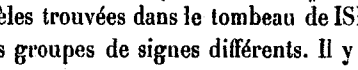
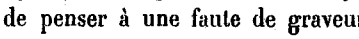
32. — Table d'offrandes de  (?).

Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU [.....]! [*Afin qu'*]*il donne*

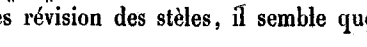
(1) Identique à la phrase précédente.

(2) .

(3) . Cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterb.*, II, p. 185. Titre porté au Moyen Empire. Signification inconnue. Voir aussi stèle n° 28.

(4) Le nom est bien écrit , mais il y a d'autres exemples de gravé pour , sur d'autres stèles trouvées dans le tombeau de ISI, et dans des groupes de signes différents. Il y a donc lieu de penser à une faute de graveur, plutôt qu'à une position inusitée du signe . Cf. aussi à Edfou, fragment de paroi inédit [même époque] : , faute évidente du graveur pour .

(5) Après révision des stèles, il semble que nous avons ici deux nouveaux exemples de noms théophores composés avec le nom du dieu ISI, dans une orthographe spéciale : cf.  [n° 30, 1° et 2°], dont l'abréviation se rapproche de celle de .

(6) .

(7) .

(8) Ce fragment est laissé, dans la traduction, à la place qu'il occupe dans la publication du texte (M. ALLIOT, *Rapport*, 1933), afin de simplifier la recherche. Mais il devrait être ajouté à la Section I, car il a certainement fait partie du tombeau primitif de ISI, tel qu'il fut construit sous l'Ancien Empire.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'encens [.....], *le tissus,* [*et*] *toutes choses bonnes et pures, pour le «ka» du* [.....] [....]. *Que le roi fasse offrande à OSIRIS de BOUSIRIS, DIEU GRAND d'ABYDOS,* [*et*] *HORUS* [.....].

33. — Table d'offrandes (nom effacé)[1].

Que le roi fasse offrande à HORUS d'EDFOU [.....].

34. — Table d'offrandes de .

Que le roi fasse offrande à OSIRIS, [*dieu*] *«parèdre» à EDFOU! Afin qu'*]*il évoque : pain, bière, viande de boucherie et volaille, pour le «ka» du* prince, directeur du clergé[2], , *né de la* n.p. [.....].

Que le roi fasse offrande à ISI DIEU-VIVANT[3]! [*Afin qu'*]*il donne le pain* [*et*] *la bière, pour le «ka» du* prince, directeur du clergé[2], , *fils du* prince [.....][4].

III.

Le personnage de ISI, tel qu'il apparaît quand on examine l'ensemble des textes de son tombeau, présente un aspect double. Il est d'abord, de son vivant, un haut fonctionnaire du roi, qui parvient au sommet des charges administratives : le vizirat, et qui gouverne la province d'Edfou sous TÉTI et PÉPI Ier, au XXVe siècle avant J.-C. Il devient ensuite, après sa mort, une véritable divinité : , que des fidèles, habitant la province d'Edfou, viennent encore honorer dans les chapelles de sa tombe sous le règne de SEBEK-HOTEP IV, au XVIIIe siècle avant J.-C. Étudions donc, l'un après l'autre, chez lui, les caractères du vizir gouverneur, et du dieu.

(1) Page 38.

(2) .

(3) .

(4) La traduction ainsi proposée des textes du tombeau de ISI est destinée à servir de base a l'étude de ISI lui-même, sous son double aspect humain et divin. Le commentaire des titres et faits spéciaux à chacun des bénéficiaires des stèles, statues, tables d'offrandes ou naos, numérotés de 5 à 34 ci-dessus, dépasse les limites fixées à cet article. Il fera partie d'une étude plus générale, consacrée à l'ensemble des textes hiéroglyphiques d'Edfou (sauf le temple d'Horus).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. — LE VIZIR, ET LE «GRAND CHEF» DE LA PROVINCE D'EDFOU.

D'abord, qui est ISI? N'est-il pas possible de l'identifier avec l'un des personnages déjà connus pour avoir porté ce même nom, qui aurait exercé des charges semblables, qui aurait vécu à l'époque précise indiquée par sa biographie? Plusieurs ISI sont en effet connus sous la VI[e] dynastie. L'un ne donne pas la possibilité de le dater de façon précise, et ne fournit aucune indication sur ses titres ni sur lui-même, si ce n'est le nom de sa femme, qui ne se trouve pas parmi ceux des femmes de ISI d'EDFOU[1]. L'autre est ISI, fils de RA-HEM-ISI, gouverneur de la province de Djou-ef, et, de plus, certainement postérieur à l'époque de ISI d'EDFOU (règnes de MÉRENRA et PÉPI II)[2]. Le troisième est un parent et contemporain de ce dernier[3]. Il vit dans la province de Djou-ef. Son nom seul est connu. Le quatrième enfin vit bien à la même époque que ISI d'EDFOU : il est contemporain du roi TÉTI. Mais ses titres de *mr pr-ḥḏ, ỉmỉ-ḫt ḫm-nṯr Ḏḏ-s·w·t-Ttỉ, ḫm-nṯr Bꜣst·t,* et le lieu probable de son tombeau (Saqqara), ne permettent pas de l'identifier avec le *ḥrỉ-tp* ʿ; d'une province[4]. Il est donc préférable d'admettre ISI d'EDFOU comme un personnage nouveau dans la liste déjà longue des hauts fonctionnaires de l'époque, dont les fouilles et les documents nous ont révélé l'existence.

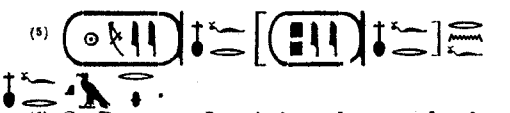
Nous connaissons par ailleurs un autre *ḥrỉ-tp* ʿ; de la province d'Edfou, sous la VI[e] dynastie : c'est MÉRIRÂ-NEFER (ou PÉPI-NEFER), «dont le bon nom est QAR»[5]. La grande inscription biographique de la stèle fausse porte de son tombeau, deux fois publiée dans le texte égyptien, par DARESSY[6] et par SETHE[7],

(1) Stèle fausse porte, Caire 1394, fragment publié par K. SETHE, *Urk.*, I (2e édition), p. 228.

(2) DAVIES, *Deir el-Gebrawi*, II, p. 19, et 33 et seq.

(3) ISI, fils de HENQOU-KHETETA, à Deir el-Gebrawi (DAVIES).

(4) Stèle Louvre C 164, publiée par DE ROUGÉ, *Catalogue du Louvre* (7e éd.), n° 164, et par PIERRET, *Inscriptions du Louvre*, II, p. 76.

(5) 

(6) G. DARESSY, *Inscriptions du mastaba de PÉPINEFER à Edfou* (*Annales du Service*, XVII, 1917, p. 130-140) (avec traduction française).

(7) K. SETHE, *Urk. des Alten Reichs* (2e éd. 1933), IV, p. 251-255 (avec notes épigraphiques).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

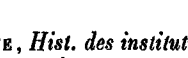
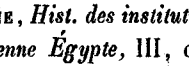
a révélé, grâce à l'étude que MORET lui a consacrée[1], des faits importants concernant le fonctionnement de la fondation perpétuelle pour le culte funéraire royal, telle qu'elle était administrée dans les provinces d'Égypte sous l'Ancien Empire. Enfin récemment J. PIRENNE a donné la plus récente des traductions françaises de cette stèle, et s'en est servi pour son étude sur la formation des principautés territoriales à l'époque de la VI^e^ dynastie[2].

QAR-PÉPINEFER, le seul « grand chef de province » connu en fait jusqu'à présent pour Edfou, nous détaille les divers degrés de sa carrière administrative, qui ne commence réellement qu'avec le règne de PÉPI I^er^, et se termine par sa consécration de chef de province sous MÉRENRA[3]. Il ne nomme nulle part son père dans les inscriptions de sa tombe[4]. Mais par contre notre ISI, dans les textes de la sienne, nomme deux de ses fils du même nom de QAR (ou QAI)[5]. L'un des deux est appelé « son fils aîné »; l'autre semble beaucoup plus jeune[6]. Or, à ce moment, ISI est justement « grand chef de province » à Edfou, sous TÉTI, et probablement encore au début du règne de PÉPI I^er^. Aucune difficulté donc, au point de vue chronologique, à ce qu'un de ses deux fils appelés QAR, jeune encore sous TÉTI, n'ait été à son tour gouverneur d'Edfou sous MÉRENRA. A cela vient s'ajouter un autre indice. QAR-PÉPI-

[1] A. MORET, *Un nomarque d'Edfou au début de la VI^e^ dynastie*, dans : *Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, Comptes rendus*, 1918, p. 105-115.

[2] J. PIRENNE, *Hist. des institutions et du droit privé de l'ancienne Égypte*, III, chap. XLV, *annexe III*, p. 174-176, et *index des titulatures*, p. 529-531.

[3] Il ne mentionne plus d'autre règne après celui de MÉRENRA, qui « lui fit remonter le fleuve vers la province d'Edfou, comme chef de province ». Or MÉRENRA n'a régné que 7 ans : il est vraisemblable que PÉPINEFER a été plus de 7 ans « prince » de la province. De même, ISI ne nomme plus d'autre règne après celui de TÉTI, qui lui donne l'investiture de « prince » d'Edfou. Mais un de ses fils est appelé PÉPI-SENEB dans la tombe même de son père.

[4] Pas plus que ISI ne cite son père dans ses propres inscriptions. Il semble bien que le passage du texte de QAR-PÉPINEFER ainsi écrit : , soit, à cause de l'erreur manifeste du graveur, qui a interverti l'ordre des signes sur l'épaisseur de deux cadrats successifs, à lire :  (cf. SETHE, *Urk.*, I [2^e^ éd.], p. 253, l. 4).

[5] , conformément à l'évolution phonétique très fréquente, dès l'époque ancienne, du  final, est écrit aussi : .

[6] Le fils aîné porte déjà les titres honorifiques élevés de *tpi ḥr nśwt* et de *śmr wʿti*, au moment où le second est qualifié de *śmr*, et de *šps nśwt*. Ce dernier titre donne lieu de présumer qu'il n'est encore qu'un jeune garçon de 10 à 16 ans, avant le *ts-mḏḥ* (cf. PIRENNE, III, p. 309-312, et p. 345-346).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NEFER déclare, dans sa biographie : « Je fus amené à PÉPI pour être formé (*r ḳmȝ·t*) parmi les fils de grands chefs (de provinces) »[1].

Cette seule indication qu'il donne sur le titre de son père coïncide bien avec le titre de *ḫrî tp* ʿ; porté par ISI. La correspondance exacte des noms, titres et dates, la situation des deux tombes à proximité l'une de l'autre à Edfou, ne donnent pas la preuve absolue du fait, mais la plus grande probabilité, à ce que QAR-PÉPINEFER soit un des fils de ISI. La question de la concordance chronologique entre les règnes des rois nommés dans les biographies de ISI et de QAR-PEPINEFER[2], d'une part, et les vies de nos deux chefs de province (probablement le père et le fils), d'autre part, se pose ici avec un certain nombre de données incertaines, qui laissent une marge assez large aux approximations les plus vraisemblables. Les faits les plus solides, pour l'établissement de cette concordance, sont les suivants :

1° Vie de ISI. — ISI déclare : « J'ai été *śmśw ḥȝy·t*, sous ISÉSI ». Il faut donc supposer que, avant la mort de ce roi, il a eu un âge suffisant pour pouvoir exercer cette charge. Or le *śmśw ḥȝy·t*, sous l'Ancien Empire, semble avoir été, en matière administrative, le juge (*sȝb*) qui préside l'audience dans un tribunal de province. Même en tenant compte de ce fait probable que, à la fin de la Vᵉ dynastie, le titre de *śmśw ḥȝy·t* pouvait être attribué par faveur royale à des fonctionnaires encore très jeunes, mais connus du roi, il faut cependant admettre que la charge n'était pas purement honorifique, mais bien en fait exercée, et ne pouvait pas être attribuée à des enfants[3]. ISI déclare ensuite : « J'ai été *ḫḳ; ḥ·t*, sous OUNIS », et ne parle d'aucune autre charge à lui attribuée, pendant ce long règne de 30 ans[4] : il faut alors

[1]  (Sethe, *Urk.*, I, p. 254, l. 1). C'est lui qui serait représenté, au tombeau de Isi, sur le montant droit de la grande stèle fausse porte, sous les traits d'un adolescent que son père ISI tient par la main, et qui porte le titre unique de *šps nśwt* (cf. 1 B, au début du présent article).

[2] Ce sont pour ISI : ISÉSI, OUNIS, TÉTI; et pour QAR-PÉPINEFER : TÉTI, PÉPI Iᵉʳ, et MÉRENRA.

[3] Cf. Pirenne, II, p. 120, et 145.

[4] Les deux seules sources égyptiennes donnant un chiffre d'années pour le règne de OUNIS sont : MANÉTHON, dans l'AFRICAIN : 33 ans — et le Papyrus de Turin : 30 ans. De Rougé et Petrie supposent même une corégence de 3 ans, qui ferait coïncider exactement les deux autorités. Or il n'y a pas d'inscription royale datée connue pour le règne de OUNIS. Personne n'a mis en doute les chiffres d'années ainsi indiqués, quoique un règne aussi long ne cadre pas

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

admettre que, s'il avait au minimum 18 ans à la mort de ISÉSI (ce qui est un simple point de repère approximatif; plusieurs années de plus sont possibles), il a eu au minimum 48 ans, à la mort de OUNIS.

L'accession aux grades supérieurs de la hiérarchie administrative date seulement, pour lui, de l'avènement de TÉTI. C'est sous le règne de TÉTI qu'il est nommé *sš mḏḥ nśwt, s;b ʿḏ mr* (c'est parmi les fonctionnaires portant ce dernier titre que la plupart des vizirs de la fin de la Ve et du début de la VIe dynastie ont été choisis), et *wr mḏ šmʿ*; enfin *t;y·tỉ s;b, ḫ·tỉ*[1], *mr sš ʿ nśwt*. C'est encore sous TÉTI qu'il a été envoyé à la tête de la province d'Edfou, comme *ḥrỉ-tp* ʿ;.

On conçoit difficilement que tout cela ait pu se passer dans le si court espace de temps que certains accordent au règne de TETI[2], en se basant sur l'absence de chiffre d'années du Papyrus de Turin. Par ailleurs, quatre vizirs sont probablement à dater du règne de TÉTI[3], et des fonctionnaires connus ont eu le temps d'occuper successivement plusieurs postes importants sous son règne. Il convient donc de supposer une durée assez longue au règne de TÉTI. ISI ne cite plus d'autre règne après celui de TÉTI. Il faut en conclure, semble-t-il, simplement, qu'il n'a plus reçu d'investitures nouvelles de la part du roi, après celle, si considérable, de *rpʿ·t ḥ;tỉ-ʿ, ḥrỉ-tp* ʿ; *n śp·t*, qu'il est mort dans sa province et dans sa charge, mais non pas qu'il est mort du vivant de TÉTI. Il peut donc avoir été contemporain de la première partie du règne de PÉPI Ier, jusqu'à la date de sa mort, qu'il est impossible de préciser par les textes actuellement connus.

très bien avec la seule fonction nouvelle invoquée par ISI pendant ces 30 ans, et avec l'âge que ce décompte d'années oblige à lui supposer à l'avènement de TÉTI. Cf. surtout Ed. Meyer, *Aegypt. Chronologie*, taf. IV, col. 3, l. 26 — et p. 144, n° 40. H. Gauthier, *Livre des Rois*, I, p. 138-142.

(1) Titre complet attesté seulement au fragment n° 31. Ailleurs, ISI est dit *s;b, ḫ·tỉ*.

(2) On a été jusqu'à le réduire aux 6 mois et 21 jours seuls lisibles sur le Papyrus de Turin. Mais il semble prouvé qu'un chiffre X d'années a disparu. Ed. Meyer, suivi par beaucoup d'égyptologues aujourd'hui, écrit : «OTHOÈS (TÉTI), qui paraît avoir eu un long règne» (Ed. Meyer, *Hist. de l'Antiq.*, t. II, trad. Moret, § 262, p. 249).

(3) KAGEMNI, ISI, NEFER-SESHEM-RÂ, MERI. MEREH semble avoir été vizir sous OUNIS (cf. J. Pirenne, III, p. 59). Pour l'histoire générale du vizirat, cf. K. Sethe, *Geschichte des Amtes*  (*Ä. Z.*, XXVIII, p. 43 et seq.), et A. Weil, *Die Veziere des Pharaonenreiches* (1908).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Vie de QAR-PEPINEFER. — Il convient de placer la naissance de QAR (qui sera plus tard PÉPINEFER)[1] sous le règne de TETI, à condition qu'on attribue à ce dernier au moins une quinzaine d'années de règne. Le premier fait connu de la biographie de QAR, c'est qu'il accomplit la cérémonie du *ṯs mḏḥ* sous TÉTI. Or la tendance actuelle est d'attribuer à ce premier pas dans le « cursus honorum » de tant de hauts fonctionnaires de l'Ancien Empire le sens de « commencement de l'âge viril », moment à partir duquel un adolescent pouvait commencer à recevoir des titres ou des bénéfices royaux, et à remplir des charges administratives[2]. On peut donc supposer que QAR avait de 14 à 16 ans tout à la fin du règne de TÉTI[3]. D'après notre précédente approximation, ISI aurait déjà environ 48 ans, au moins, à la mort de OUNIS. Il y a alors une difficulté à accepter la longue période de 30 ans attribuée au règne de TÉTI (= OTHOÈS) par MANÉTHON.

Si OUNIS règne 30 ans, si ISI a 48 ans l'an I de TÉTI, et QAR 14 ou 16 ans l'an XXX du même roi, ISI aurait eu 62 (ou 64) ans, à la naissance de QAR. Cela n'est pas impossible, d'autant plus que les deux fils de ISI nommés QAR dans le tombeau de ce dernier, sont nés l'un de INET, l'autre de IBI, qui ne sont pas des « femmes » (*ḥm·t*) de ISI, mais ne portent aucun titre[4]. Cependant rien n'empêche d'attribuer une durée moyenne d'une vingtaine d'années au règne de TÉTI (ce qui semble répondre plus exactement aux concordances de tous les documents contemporains). Dans ces conditions, ISI

[1] Selon la coutume de l'époque, qui amenait très fréquemment un fils d'une famille de noblesse administrative à prendre un autre nom comprenant celui du roi son bienfaiteur, au moment où il recevait de ce roi un titre ou une charge importante (par ex. le titre de *śmr wʿti*, et la charge de *mr ḫntỉ(w)-š pr ʿ*, de la part de PÉPI Ier, pour QAR). Il plaçait alors son ancien nom derrière le nouveau, en le faisant précéder de *rn·f nfr*.

[2] Cf. Erman-Grapow, *Wörterb.*, II, p. 189 : « mannbar werden ». Peut-être *ṯs mḏḥ* = attacher [sa] ceinture, n'était-il plus, sous la VIe dynastie, qu'une expression toute faite, qui ne correspondait plus à la réalité de la circoncision tardive (de 14 à 16 ans) et de la prise de l'étui phallique, qui semble être un des plus anciens usages des peuples africains primitifs, pour l'accession à l'âge de virilité.

[3] Et non pas 8 ou 10, si l'on continue à suivre l'opinion de Petrie, par exemple, sur le *ṯs mḏḥ* (cf. Fl. Petrie, *History of Egypt*, I, p. 107 : [*ṯs mḏḥ* =] « the wearing of a waist-cloth », dans le commentaire qu'il consacre au début de la biographie de OUNI).

[4] Deux femmes sont appelées *ḥm·t-f mr·t-f : Sšš·t* et *Sȝ·t-ḥr* (la première est également *imȝḫ·t*). Les trois autres ne sont nommées que parce que leurs fils (appelés aussi fils de ISI) sont nommés : « *sȝ·f Ḳȝỉ mś n ʾIn·t, sȝ·f Ḳȝỉ mś n ʾIbỉ, sȝ·f Ṯȝw·ỉ mś n Nfr-ʿnḫ·t* ». Cf. Pirenne, III, p. 337-38.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aurait un peu plus de 50 ans à la naissance de QAR, et cette époque coïnciderait exactement avec celle qui est la plus probable pour son vizirat et son élévation à la charge de «grand chef» de province. Il porterait donc déjà son titre de *rpʿ·t ḥ;ti-ʿ;* et QAR, encore enfant, mais fils d'un grand vassal du roi, serait fondé à porter dès ce moment le titre de *šps-nśwt,* qui semble indiquer l'aptitude à l'héritage d'un titre de noblesse royale, devenu héréditaire dans une famille.

QAR porte effectivement ce titre sur la stèle fausse porte de ISI[1]. Quant à la suite de la carrière administrative de QAR, elle semble se développer ainsi : après un séjour de quelques années à la Cour, au début du règne de PÉPI Ier[2], QAR fut très rapidement doté du haut titre de *śmr wʿti,* et bénéficia d'une charge très élevée dans l'administration des domaines de la Couronne, charge qui le plaçait au second rang en dignité derrière le vizir[3]. Il se pourrait qu'il ait été précisément l'un des quatre *Directeurs des bénéficiaires au Palais* que OUNI se vante d'avoir «supplantés» (*nš·n·i*), au moment de sa propre élévation à la même charge, sous PÉPI Ier[4]. En effet la période d'entrée en charge semble coïncider pour ces deux directeurs (premier tiers du règne). Puis QAR-PÉPINEFER passe aussitôt, dans sa biographie, à sa nomination de «grand chef» de la province d'Edfou. Il cite en plus, en d'autres textes de sa stèle, les titres de *wr mḏ šmʿ, sš mḏḥ nśwt, s;b ʿḏ mr.* Il se peut qu'il ait effectivement rempli ces charges, car c'est seulement après l'avènement de MÉRENRA qu'il est envoyé à la tête de la province d'Edfou. Si l'on n'accorde que 25 années de règne à PÉPI Ier[5], QAR-PÉPINEFER aurait

[1] Cf. Pirenne, III, p. 309-312, et 345-346.

[2] QAR séjournerait 3 ou 4 ans «*mm mś·w ḥri-tpi·w*» (cf. Sethe, *Urk.*, I, p. 254, l. 1). Ainsi ce ne seraient pas des enfants, mais des jeunes gens, qui seraient «formés» (*ḫms*), à la résidence du roi. L'institution ferait penser au groupe des «pages», fils de vassaux, à la cour de leur suzerain féodal.

[3] La charge de cour du . Cf. le *mr ḫnti·(w)-š pr* ʿ; derrière le vizir, sur un bas-relief du temple funéraire de PÉPI II (H. Kees, *Beiträge,* 1932).

[4] Cf. Sethe, *Urk.*, I (2e éd.), p. 100, l. 7.

[5] C'est le minimum possible d'après les documents contemporains, puisque la date la plus tardive dans son règne, connue actuellement, est l'inscription de l'an 25 (de HAT-NOUB, par le gouverneur KHÂOUOU. Cf. Sethe, *Urk.*, I, p. 95-96), à condition que l'on ne suive pas la théorie de Sethe (dans *Untersuch.*, III, p. 84-85), sur les années de recensement bisannuel prises comme base de la datation officielle, jusqu'à PÉPI Ier inclus, précisément. C'est bien la tendance actuelle. Certains, comme Pirenne, vont même jusqu'à n'accepter comme dernière date historique sûre que le Décret de Dashour

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

environ 41 ans, lorsqu'il accède à la place jadis occupée par son père. Mais c'est un minimum peu probable : il semble que, sans suivre MANÉTHON, en accordant 53 ans de règne à PÉPI Ier [1], on puisse ajouter avec vraisemblance une dizaine d'années à ce minimum de 25 ans. QAR-PÉPINEFER serait alors « consacré » gouverneur d'Edfou à l'âge de 50 ans environ, ce qui est à peu près l'âge auquel son père parvint à la même charge. Il ne cite plus aucun nom royal après celui de MÉRENRA. Cependant il semble préférable de penser que sa vie a pu se prolonger assez avant dans le règne de PÉPI II, puisque le règne de MÉRENRA n'a pas duré plus de 7 années. Telles sont, en résumé, les carrières successives des deux « princes » de la province d'Edfou, l'une par rapport à l'autre, et placées dans le cadre des vies des rois régnants.

Deux questions restent pendantes, dont la solution dépend du calcul des temps, tel qu'il vient d'être exposé. D'abord, qui, des deux QAR fils de ISI, peut être considéré avec le plus de vraisemblance comme devant être plus tard QAR-PÉPINEFER ? Probablement le plus jeune : celui qui, sous TÉTI, n'est encore que *śmr* et *šps nśwt*, puisque c'est un enfant de moins de 16 ans, qui doit être amené quelques années plus tard à la Cour, à l'accession de PÉPI Ier au trône, pour y recevoir sa « formation » parmi les fils des *ḥrî-tpî·w* [2]. Ensuite, peut-on supposer que QAR-PÉPINEFER a succédé directement à son père ? C'est peu probable, si l'on accepte la disposition des faits ici proposée :

1° QAR-PÉPINEFER ne parle pas de « la charge de [son] père, grand chef de province », mais de « sa [propre] charge de grand chef de province » [3].

2° Le fait même de se dire « fils de grand chef de province » n'impliquerait pas qu'il ait succédé à son père, sans intérim possible entre les deux.

(an 21 de PÉPI Ier). Cf. PIRENNE, II, p. 65. Mais l'absence d'inscriptions datées après l'an 25 n'implique pas la fin immédiate et certaine du règne.

[1] Ce maximum est difficile à concilier avec les indications biographiques contemporaines; par exemple, avec la carrière de OUNI, qui, déjà *ś·ḥḏ ḫntî(w)-š pr* ; sous TÉTI, aurait plus de 70 ans quand MÉRENRA le nomme *mr šmˁ*.

[2] On constate encore une fois, avec l'appui des documents contemporains, qu'il est bien difficile d'admettre, sur la foi de la seule *Table d'Abydos*, l'existence d'un roi [illegible] entre TÉTI et PÉPI Ier, à moins que son règne n'ait duré que quelques mois.

[3] Cf. p. 116, note 4.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° Dans le cas de succession directe, ISI, beaucoup plus âgé que son fils, aurait environ 93 ans quand celui-ci prendrait sa place, à l'âge minimum (peu probable) de 41 ans (début du règne de MÉRENRA)[1].

Il vaut donc mieux supposer qu'au moins un autre personnage, encore inconnu, a été « grand chef de la province d'Edfou » pendant l'intervalle probable de 15 à 25 ans qui a dû séparer la mort du père de l'investiture du fils, dans la même charge. Ce personnage pourrait être d'ailleurs un frère aîné, mort sans enfants mâles, de QAR-PÉPINEFER, ce qui serait conforme à l'ordre de succession généralement constaté dans les familles de princes héréditaires des provinces, qui se constituent dès cette époque. Enfin, dans ce cas, il ne serait pas nécessaire de supposer que PÉPINEFER « fait, sans réfléchir, la critique de son propre père, son prédécesseur », quand il dit : « j'ai agi en sorte que les bestiaux de ce nome soient au-dessus des bestiaux dans l'Écurie, et en tête du Sud entier, ce que je n'ai point trouvé, certes, de la part du nomarque existant dans ce nome auparavant »[2].

On peut constater que les carrières du père et du fils ont été tout à fait différentes, bien qu'un écart de temps relativement faible les sépare l'une de l'autre. Aussi vivent-ils précisément à l'époque où de hauts fonctionnaires, qui sont parvenus à gravir lentement tous les échelons de la hiérarchie et de la faveur royale, à la fin de la Vᵉ dynastie, voient leurs fils installés en l'espace de quelques années dans les charges qu'eux-mêmes ont mis une vie entière à atteindre. C'est ce qui se passe pour ISI et son fils QAR-PÉPINEFER. Le premier est un administrateur royal, dont la carrière se poursuit presque en même temps, mais un peu moins rapidement que celle du vizir KAGEMNI, autant qu'on en puisse juger par l'inscription biographique, très endommagée, de ce dernier[3]. Il commence par exercer une charge judiciaire[4]. Puis il entre dans l'administration provinciale, et réside, comme *ḫḳ; ḥ·t,* pendant de très nombreuses années. Seulement après ce long stage, sous TÉTI, il parvient aux fonctions de premier rang[5]. KAGEMNI, qui est déjà *sꜣb ḏꜥ mr* sous le

[1] A cause de la durée des règnes contemporains (cf. plus haut).

[2] Moret, *op. cit.*, p. 109.

[3] Cf. Sethe, *Urk. des alten Reichs* (2ᵉ éd., 1933), p. 194-196, et la présente étude, plus bas, 2ᵉ partie.

[4] *śmśw ḥꜣy·t.*

[5] *sš mḏḥ nśwt, sꜣb ḏꜥ mr, wr md šmꜥ.*

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

règne de OUNIS, doit avoir été vizir du roi TÉTI avant ISI. Peut-être ISI lui a-t-il succédé dans cette même fonction. En tout cas, KAGEMNI semble avoir terminé son existence en sa charge de vizir, car, dans sa tombe, c'est toujours cette fonction qui est citée en tête, même avant celle de *mr ṯ; ḏr·f šmˁ mḥ.*

Il est enseveli dans le cimetière des hauts dignitaires de la cour de TÉTI, auprès du tombeau du roi son maître. Au contraire, ISI, le premier en date actuellement de tous les « grands vassaux » égyptiens sous l'Ancien Empire, semble avoir quitté sa charge de vizir, pour recevoir le vaste bénéfice domanial d'une province très éloignée de la résidence royale. La formation du plus ancien des apanages provinciaux, celui d'Edfou, serait donc le fait de ce personnage, peut-être originaire d'une famille du pays, mais en tout cas arrivant de MEMPHIS avec des titres de féauté, soit envers le roi, soit par devant ANUBIS, OSIRIS de BOUSIRIS, PTAH-SOKARIS, ou le « DIEU GRAND de l'Occident »[1]. Les proscynèmes de sa tombe s'adressent uniquement à ANUBIS et OSIRIS. Il n'y a rien là de particulier au pays, dans lequel il vient fonder une « dynastie » locale : HORUS d'EDFOU lui semble complètement étranger. Au contraire, son fils QAR-PÉPINEFER, né pendant ces années où ISI atteint enfin la pleine faveur royale, bénéficie, dès son jeune âge, de la noblesse héréditaire conférée à son père. Il n'occupe réellement aucun poste administratif de second plan. Il est admis à la Cour, encore adolescent, dès le début du règne de PÉPI Ier, dans un groupe de fils de *ḥrî-tp* ˁ; *n śp·t*, comme lui[2]. Nous n'avons aucune preuve qu'il ait dû quitter réellement la Cour par la suite, avant de venir s'installer dans son fief d'Edfou. Des titres comme celui de *sˀb ˁḏ mr* semblent fort, dès le règne de PÉPI Ier, n'avoir pas rendu la résidence en province obligatoire pour celui qui les portait. QAR-PÉPINEFER ne fait même pas mentionner cette fonction dans son inscription biographique, la réservant, avec plusieurs autres, pour les énoncés de sa titulature complète, pêle-mêle avec ses charges purement honorifiques. Il en arrive tout de suite à son « sacre » de « grand chef de province ». C'est là, on le sent, le seul fait important de sa carrière, le seul sur lequel il s'étende

[1] Cultes officiels de toute l'Égypte sous l'Ancien Empire, et divinités plus spécialement honorées dans le Delta ou la région memphite, sauf le *nṯr* ˁ; *nb imn·t* d'Abydos.

[2] Ce qui semble indiquer que, sous le règne même de TÉTI, des gouverneurs héréditaires de provinces, autres que ISI d'EDFOU, ont déjà été installés, dont nous ignorons encore les noms.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

complaisamment. Il détaille à loisir les mérites de son administration, vis-à-vis du roi, vis-à-vis des gens du domaine royal et du sien propre, tout au contraire de son père, qui insiste peu sur son rôle de *ḫrỉ-tp ʿ; n śp·t,* et le présente simplement comme le dernier échelon de ses fonctions successives, dans sa biographie même. QAR-PÉPINEFER se dit incidemment *mr šmʿ*, mais c'est en réalité OUNI, qui, de son temps, est le seul « Directeur du Sud » en exercice [1]. Il semble donc avoir été uniquement, pendant toute son existence, un haut dignitaire à la Cour de MEMPHIS, puis un « grand chef de province », à Edfou. Concluons donc de cette comparaison, que ISI paraît être un vizir d'abord, chef de l'administration royale [2], puis un gouverneur féodal à la fin de sa carrière, à une époque où, déjà, il devient peut-être plus avantageux pour soi et pour sa famille d'échanger le vizirat lui-même contre une charge princière héréditaire. Il n'a peut-être pas encore tous les pouvoirs que le roi PÉPI abandonnera plus tard à ses grands vassaux [3]. Mais, pour la première fois (à moins que de nouvelles fouilles ne nous révèlent un cas semblable à celui du vizir ISI, et plus ancien encore), nous voyons un homme chargé de la faveur personnelle du roi [4], bénéficiaire sur sa fondation funéraire [5], prêtre de son culte [6], qui n'est pas enseveli dans le domaine de la pyramide royale [7], mais dans ses terres, dans le cimetière de sa province.

Cependant à Edfou, il fait figure de nouveau venu [8] : il n'est pas Directeur du clergé de la province, contrairement à ce qu'avance J. Pirenne [9]. Par conséquent, il ne convient pas de supposer que la marche vers la réunion des titres civils et religieux dans la main d'un seul chef a été la même, dans la province d'Edfou, que dans la province de Cusae. A Edfou, on voit apparaître, comme à Hermopolis, un *rpʿ·t ḥ;tỉ-ʿ, ḫrỉ-tp ʿ; n śp·t,* avant que son fils,

[1] Cf. Moret, *op. cit.*, p. 109, et note 3.

[2] *mr šš ʿ nśwt.*

[3] En particulier, il n'est pas *śḏ3wt̉ bit̉*. Son fils le sera.

[4] *tpỉ ḫr nśwt, śmr wʿt̉, mrỉ nb·f.*

[5] *im;ḫw ḫr ntr ʿ;, im;ḫw ḫr nb·f.*

[6] *ḫrỉ-ḥb.*

[7] Comme KAGEMNI, son prédécesseur possible au vizirat, et comme les deux autres vizirs de TÉTI que nous connaissons : NEFER-SESHEM-RÂ, et MÉRI.

[8] On peut évidemment supposer qu'il a été *ḥḳ; ḥ·t* dans la province d'Edfou pendant tout le règne de OUNIS. Mais nous n'en savons rien.

[9] Cf. J. Pirenne, III, p. 174. L'orthographe du nom de ISI, son titre de « grand-prêtre du temple d'HORUS », et le nom du directeur des fouilles (note 1), à Edfou en 1932-33, sont à rectifier.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus tard, n'y joigne le titre de *mr ḫm·w nṯr* (à ne pas confondre, à mon sens, avec celui de grand-prêtre d'HORUS d'EDFOU). Là au moins ce ne sont donc pas les directeurs du clergé qui sont devenus les princes féodaux de la province[1], mais au contraire, c'est le clergé local qui a été mis, de par le roi, sous leur direction administrative, un tiers de siècle environ après la constitution première de la province en fief héréditaire.

QAR-PÉPINEFER est, lui, un homme du pays. Il succède au gouverneur qui le précède[2] avec des pouvoirs plus complets que ceux de son père jadis, en particulier en ce qui concerne l'administration civile de la « marche » du Sud (Éléphantine et son territoire spécial)[3]. Il a le « sceau royal » et l'administration des domaines agricoles royaux du Sud[4]; enfin il est Directeur du clergé[5] (en plus de sa charge de prêtre du culte funéraire du roi)[6], et, à ce titre peut-être, il est *imꜣḫw ḫr ḥr bḥdti*. En un mot, il entre dans le cadre normal des princes féodaux à la tête de leurs provinces, tels qu'ils se succèderont, depuis le règne de PÉPI Ier, jusqu'à la dislocation des familles princières sous la XIIe dynastie, pendant cinq siècles environ (2450-1950 ?). Son père ISI prend au contraire, à nos yeux, une physionomie spéciale, du fait qu'il est, semble-t-il, le fondateur de la famille princière d'Edfou : cela tient surtout à ce qu'il a dû abandonner une charge de vizir pour venir s'installer définitivement dans sa province. Examinons donc le caractère politique et actuel, à cette époque, de cette particularité.

ISI n'est encore que *mr sš ʿnśwt, sꜣb ḫti* (*tꜣy·ti sꜣb ḫti* au fragment n° 31), dans les inscriptions du couloir qui mène de la porte de sa tombe à la chapelle contenant sa stèle fausse porte[7]. Au contraire, il ne mentionne plus son titre de vizir sur cette dernière (qui porte son inscription biographique)[8]. Par contre, il s'y déclare plusieurs fois (dans la biographie, et dans la titulature gravée sur les montants de la stèle) : *rpʿ·t ḥꜣti-ʿ, ḥri-tp ʿ; n śp·t*.

(1) Cf. J. Pirenne, III, p. 144-146.

(2) Il y a, semble-t-il, au moins un gouverneur entre ISI et QAR-PÉPINEFER.

(3) *ḥri sšṯꜣ n md·t nb, m r ʾꜣbw m ḫꜣś·w·t rśi·w.*

(4) *śdꜣwti biti, mr it šmʿ.*

(5) Les directeurs du clergé, pour la province d'Edfou, sous l'Ancien Empire, sont au nombre de deux connus jusqu'ici. Ce sont : QAR-PÉPI-NEFER, et KHOU-W(I). (Cf. M. Alliot, *Rapport sur les fouilles de l'I. F. A. O. à Edfou*, 1932, p. 2, note 2, fig. 1). On connaît de nombreux personnages qui ont porté ce titre au Moyen Empire, à Edfou.

(6) *ḥri-ḥb.*

(7) Cf. M. Alliot, *Rapport 1933*, pl. XXIII, couloir L.

(8) Cf. *id.*, stèle *a*, dans la chambre B.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La solution de ce problème semble être celle-ci : ISI ne peut avoir été, à l'époque du règne de TÉTI, à la fois vizir résidant à Memphis, et gouverneur nouvellement fixé à Edfou. La séparation des deux titres dans le tombeau confirme cette hypothèse. Il n'est pas non plus vraisemblable de supposer que ISI a pu quitter sa résidence princière, une fois installé à Edfou, pour redevenir, avec la charge de premier ministre du roi à Memphis, le haut fonctionnaire royal qu'il était déjà auparavant[1] : lui qui fit construire à Edfou sa tombe, et qui fonda une dynastie locale dans sa province.

Il est donc préférable de voir en ISI un ancien vizir, qui a cessé d'exercer cette charge à un certain moment du règne de TÉTI, pour venir s'établir dans ce fief créé pour lui, pour la première fois peut-être dans toute l'Égypte. Le fait d'un vizir et « grand chef de province » à la fois, n'est pas unique dans l'histoire de la VI^e^ dynastie. On en possède, actuellement, au moins trois exemples, en dehors de celui de ISI. Ce sont : HENQOU-AOU et RA-HEM-ISI, *ḫrỉ-tp ʿ*; de la province de Djou-ef; SHEMAÏ, *ḫrỉ-tp ʿ*; de la province de Coptos. Le premier est le fondateur probable de la lignée des princes de Djou-ef, dont les tombes ont été explorées dans la nécropole de Deir el-Gebrawi[2]. Le deuxième semble avoir été son fils, et son successeur à la tête de la province[3]. Or HENQOU-AOU fut vizir, très probablement de PÉPI I^er^[4], et son fils RA-HEM-ISI fut également vizir, soit de PÉPI I^er^, soit de MÉRENRA. De plus, des indices permettent de penser que d'autres vizirs, qui, ceux-là, n'étaient pas encore chefs de province, sont à l'origine de cette famille provinciale. Ce sont : MÉRI, vizir du roi TÉTI, qui épousa une fille du roi, et son fils, « *s; nśwt n ḫ·t-f* » par sa mère : MÉRI-TÉTI. Ceux-là furent ensevelis à Saqqara, auprès de leurs maîtres. Dans cette famille vizirale, semblable à celle des SENEDJEM-IB à la fin de la V^e^ dynastie, HENQOU-AOU, de vizir, dut devenir « chef de province » à Djou-ef, comme sous le règne précédent, ISI l'était devenu à Edfou.

L'alliance avec la famille royale ne fut peut-être pas étrangère à cette progression rapide vers la noblesse héréditaire et le pouvoir quasi-souverain

[1] Comme : *sš mḏḥ nśwt, s;b ʿḏ mr, wr mḏ šmʿ*.

[2] Davies, *Deir el-Gebrawi*, II, p. 27, et pl. XXII-XXVI. Weil, *Die Veziere*, n° 21.

[3] Davies, *Deir el-Gebrawi*, II, p. 19, et pl. XVI-XXI; Weil, *Die Veziere*, n° 22.

[4] Peut-être au début du règne, si l'on suit Weil.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans une province. On la devine, dans l'ascendance du premier « grand chef de province » à Djou-ef. Mais rien ne l'indique pour ISI, jusqu'à nouvelle découverte possible dans la nécropole d'Edfou. Quant à RA-HEM-ISI, fils et successeur de son père dans son gouvernement provincial, son cas est tout à fait différent : il est probable qu'il ajouta réellement, pendant une période de son existence, à son administration personnelle dans sa province, l'administration de toute l'Égypte, comme vizir auprès du roi. Il en sera de même, beaucoup plus tard encore, sous PÉPI II et NEFERKAOUHOR, pour SHEMAÏ, vizir, et « grand chef » de la province de Coptos. Mais la politique des rois vis-à-vis de leurs vassaux semble avoir beaucoup et très vite changé, dans le cours même du seul règne de PÉPI Ier. Les établissements féodaux se multiplient en ces quelques trente années, et ce qui n'était guère possible au début, se pratique sans difficulté à la fin du règne : non seulement le roi, comme déjà son prédécesseur, a fait d'un vizir un prince souverain, mais encore il a été chercher au moins l'un de ces princes dans sa province, pour lui confier temporairement le soin de gouverner tout le pays en son nom. Une autre famille, la première en date parmi toutes celles que nous connaissons jusqu'ici, semble s'être détachée, dès le règne de TÉTI, du service personnel du roi, et fixée dans sa province, qu'en fait elle gouvernait déjà, mais sans investiture : celle des princes d'Abydos. Le seul personnage à mettre peut-être sur la même ligne que ISI, uniquement au point de vue de l'ancienneté dans le gouvernement féodal des provinces, est ce prince (*rpʿ·t ḥ;tî-ʿ*) KHOUÏ, beau-père du roi PÉPI Ier, à qui il donna en mariage deux de ses filles, les deux reines ANKHNES-MERIRA[1]. Celui-là, gendre lui-même d'un vizir du roi OUNIS, vécut au temps de TÉTI, et fut à peu près le contemporain de ISI d'EDFOU. Nous ignorons à quoi il dut son alliance avec la famille royale. Toujours est-il que, comblé d'honneurs sous le règne de son gendre PÉPI Ier, il fut enseveli dans sa province, comme tous ses descendants par la suite. Il fait cependant figure, non pas d'« homme nouveau », mais du chef de la famille restée peut-être la plus puissante dans tout le Sud de l'Égypte, sous l'Ancien Empire. Le pouvoir absolu et la volonté de nivellement des rois des dynasties précédentes n'avaient pas réussi, semble-t-il, à enlever à ces familles de grands

[1] Cf. L'inscription commémorative des deux reines, dans K. Sethe, *Urk.*, I, p. 117-119.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

propriétaires terriens tous moyens de reconquérir leur autonomie de fait, dès que l'action du pouvoir central se ferait moins sentir sur elles. Nous ignorons actuellement si ISI d'EDFOU, malgré sa longue carrière de fonctionnaire royal, n'était pas, lui aussi, membre d'une de ces familles de la région du Sud. Mais il n'en reste pas moins désormais, à notre connaissance présente, le plus ancien de ces administrateurs, à qui la faiblesse royale permit officiellement de s'installer, comme « grands chefs de province », dans une partie de la vallée d'Égypte, pour y accaparer, de plus en plus, les droits souverains.

Il précède à Edfou, d'environ trente ou quarante années, KHÂOUOU d'HERMOPOLIS, tenu longtemps, grâce à son inscription de la 25e année de PÉPI Ier à HAT-NOUB, pour le plus ancien des *ḥri-tp ʿ; n śp·t* dans toute l'histoire de l'Égypte[1]. Enfin, les fonctions de vizir exercées par ISI ajoutent encore un caractère tout à fait spécial à son accession si ancienne au rôle de prince féodal. C'est ce qui frappa peut-être l'imagination des habitants de sa province, puisque, dans le pays, le souvenir de sa haute charge auprès du roi ne s'effaça pas plus que le sien propre, pendant des siècles après sa mort. C'est ce qui nous amène à la seconde partie de notre étude, qui concerne le culte local, à Edfou, de l'ancien vizir et « grand chef de province », invoqué dans son tombeau sous le nom de *iśi śʿḥ ḫ·tỉ, [iśi] nṯr ʿnḫ.*

II. — LE « SAINT VIZIR », LE « DIEU-VIVANT ».

Ce qui frappe d'abord, quand on examine l'ensemble des citations du dieu 𓁹𓊪 dans les textes de sa tombe, c'est la variété des graphies du nom lui-même. Il n'y en a pas moins de neuf différentes, dont cinq avec la lettre 𓊪, et quatre avec la lettre 𓈙[2]. Or le *ḥri-tp ʿ;* ISI écrit toujours son nom avec 𓈙, aux textes gravés, probablement tous de son vivant même, dans son mastaba d'Edfou, sous l'Ancien Empire. Y a-t-il lieu, à cause de cette divergence, de penser que le « grand chef de province » 𓁹𓈙 et le dieu 𓁹𓊪 ne sont pas un seul et même personnage ?

Que serait alors cette divinité, qui serait qualifiée, en la moitié des

[1] Cf. MORET, *Un nomarque d'Edfou...* (1918), p. 107. L'inscription de QAR-PÉPINEFER faisait pressentir l'existence de ISI.

[2] 𓁹𓊪 - 𓁹𓊪𓊪 - 𓁹𓊪𓇋 - 𓁹𓊪𓋴 - 𓁹𓊪𓏏 - 𓁹𓊪𓏏 - 𓁹𓊪𓏏 - 𓁹𓊪𓏏.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exemples fournis par les seuls proscynèmes et citations pieuses de son nom dans sa tombe, de , épithète qui désigne un vizir, et un mort bénéficiant des rites funéraires? Que signifierait l'épithète de , toujours accolée au nom de la divinité ISI[1], alors qu'on ne la trouve jointe au nom d'aucun dieu connu, s'il ne s'agissait d'un caractère divin tout spécial? Pourquoi serait-on venu, au Moyen Empire, maçonner et installer des stèles invoquant, entre autres divinités protectrices des morts, le dieu ISI, précisément dans le tombeau de ISI, ancien « grand chef » de la province, et là seulement? Il ne peut, semble-t-il, y avoir d'hésitation à reconnaître, dans le « *saint vizir, le dieu-vivant* », l'ancien vizir et prince héréditaire d'Edfou. Les écritures si diverses de son nom paraissent simplement montrer que nous nous trouvons là en présence d'une dévotion de caractère populaire, spontané, sans prétention à l'exactitude historique ou écrite. Elle ne s'est peut-être largement développée que trois ou même quatre siècles après la mort du personnage qui en est l'objet. Il est permis d'avancer l'hypothèse qu'alors importait peu l'orthographe exacte du nom d'un homme, autour duquel une légende de sainteté avait dû se former depuis longtemps[2]. La fantaisie même avec laquelle les graveurs traitent, selon les stèles, les orthographes du nom du « *śʿḥ ṯ-ti, nṯr ʿnḫ* » vient renforcer cette supposition : on ne peut douter que ce ne soit là pour eux le nom, écrit diversement, d'un seul et même être divin, et que cet être ne soit précisément le saint personnage, dans la tombe de qui on venait faire acte de piété.

Le côté historique de ce culte local est difficile à préciser : les seules indications, à cet égard, sont fournies par le style et l'écriture des stèles, et par une date certaine, conservée sur l'une d'entre elles[3]. La stèle de *ṯw* est à mettre à part : elle présente les caractères de l'Ancien Empire par sa gravure, sa disposition, son vocabulaire, les titres qui y sont cités. Il n'y est pas question, d'ailleurs, de ISI, sous aucun de ses deux aspects : seul reste le fait que cette stèle a été trouvée scellée contre le mur de la chapelle centrale de la tombe

[1] Sauf dans les noms théophores portés à Edfou en l'honneur de ISI, et dans lesquels le nom seul est mentionné.

[2] Il est vraisemblable que le nom de ISI pouvait être lu, correctement écrit , par ceux qui faisaient placer des stèles dans son tombeau, et cela encore sous la XIII[e] dynastie.

[3] L'an 8 de *Khâneferrê-Sebekhotep* (IV). Stèle n° 20.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ISI, juste en face de la grande stèle fausse porte[1]. Quant à toutes les autres, elles peuvent être datées du Moyen Empire. Mais les unes (celles de *śbk-ḥnw* = n° 9, de *ḥr*-[. . .] = n° 11, par exemple) présentent des caractères semblables à ceux des stèles des XI^e^-XII^e^ dynasties, tandis que d'autres, de beaucoup les plus nombreuses, sont à dater de la XIII^e^, ou portent les marques d'une époque peut-être encore un peu plus récente[2]. De la XI^e^ dynastie à SEBEKHOTEP IV, il faut compter au minimum trois siècles, pendant lesquels fut en honneur, à Edfou, la dévotion au dieu ISI. Le tombeau fut, semble-t-il, fréquenté jusqu'à l'abandon complet de l'ancien cimetière d'Edfou, situé à proximité de la ville même, à l'Ouest du terrain consacré à HORUS. Les tombes de la nouvelle nécropole (celles du désert occidental, à 3 kilomètres de là) sont, épigraphiquement, à dater de la fin du Moyen Empire et de la seconde période intermédiaire, pour les plus anciennes. Ce fait coïncide bien avec la date probable des stèles les plus récentes trouvées au tombeau de ISI. A partir du Nouvel Empire, la tombe de ISI, comme toutes ses voisines, a dû cesser d'être entretenue, et cet abandon doit avoir duré fort longtemps, afin de pouvoir expliquer la construction, beaucoup plus tard, d'un quartier nouveau de la ville ancienne d'Edfou sur les ruines mêmes des tombes de l'Ancien et du Moyen Empire[3].

Les titres mêmes, toujours accolés au nom de ISI quand une prière lui est adressée, peuvent déjà, à eux seuls, fournir quelques indications sur le caractère de sa divinité. Si nous acceptons — et c'est la très grande probabilité — d'identifier le dieu et l'homme du tombeau, il s'agit alors d'un exemple particulièrement net de déification, à Edfou, au Moyen Empire. Cette déification, ENGELBACH l'avait déjà devinée, dès 1922, lorsqu'il publia, dans les *Annales du Service,* une série de stèles provenant du « tell » d'Edfou[4]. Le nom insolite de ISI DIEU-VIVANT ne lui avait pas échappé, et il semble être le seul égyptologue qui, jusqu'ici, ait tenté une étude de cette divinité mystérieuse,

[1] Peut-être faut-il rappeler qu'un des fils de ISI, cités dans sa tombe, se nomme  = *ʒw·i*. Serait-il à identifier avec le  = *ʒw* de notre stèle ?

[2] Sans qu'aucune d'entre elles puisse être datée même du début de la XVIII^e^ dynastie.

[3] Cf. M. ALLIOT, *Rapports sur les fouilles de Tell-Edfou,* 1932 et 1933.

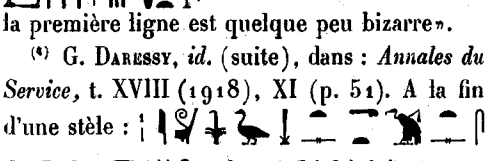
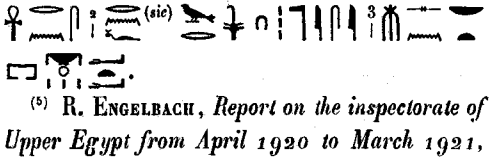
[4] Cf. R. ENGELBACH, *Steles and tables of offerings of the late Middle-Kingdom from Tell-Edfû,* dans : *Annales du Service,* XXII (1922).

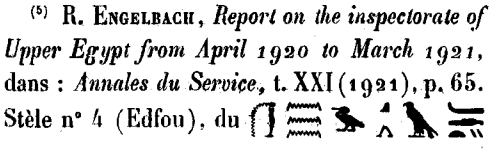
BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la mesure où celà était possible alors[1]. En effet rien n'était encore connu, à cette époque, de la situation du cimetière de l'Ancien Empire à Edfou. On ne pouvait que supposer l'existence, non d'une tombe, mais d'une chapelle dans les ruines de la ville[2]. Les stèles portant des exemples du nom de ISI étaient découvertes, non au cours d'une fouille organisée, mais par suite du travail des « *sabbakhîn* » dans le « kôm ». Daressy avait publié déjà une de ces stèles en 1917, sans reconnaître, à la fin du proscynème, le nom d'un dieu inconnu[3]. Une autre avait suivi, en 1918, avec un nom théophore *isi-nṯr*, sans plus attirer son attention[4]. En 1921, Engelbach en publia une troisième, qui lui permit, cette fois, de remarquer ce dont il s'agissait réellement[5]. Enfin, en 1922, il fit connaître trois nouvelles stèles d'Edfou, dont deux portaient des proscynèmes à ISI DIEU-VIVANT, et la troisième un nom théophore : *s;t-isi*[6]. En 1923, une dernière suivit, fournissant encore un exemple de nom théophore : *isi-nṯr*[7]. Engelbach alors s'était aperçu que,

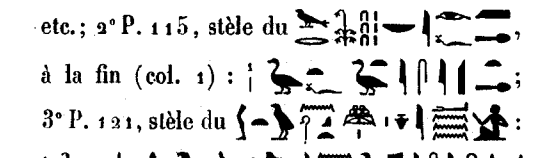
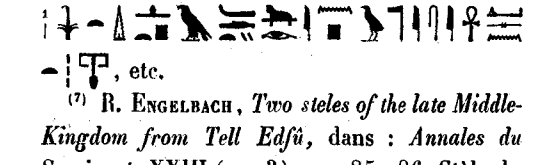
[1] Cf. R. Engelbach, *op. cit.*, p. 136-138 : *The god*  *of Edfû, from late Middle-Kingdom steles.*

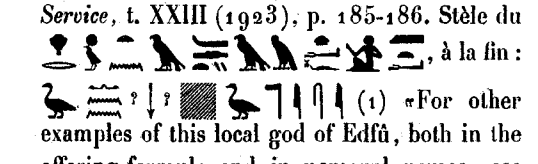
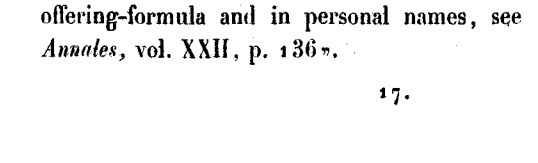
[2] Chapelle d'où seraient provenus tous les monuments d'Edfou portant une citation du nom du dieu ISI.

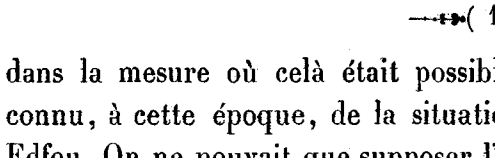
[3] G. Daressy, *Monuments d'Edfou datant du Moyen Empire*, dans : *Annales du Service*, t. XVII (1917), III (p. 240-241). Stèle du (sic) :  (sic) , etc. En note : « La fin de la première ligne est quelque peu bizarre ».

[4] G. Daressy, *id.* (suite), dans : *Annales du Service*, t. XVIII (1918), XI (p. 51). A la fin d'une stèle : (sic) .

[5] R. Engelbach, *Report on the inspectorate of Upper Egypt from April 1920 to March 1921*, dans : *Annales du Service*, t. XXI (1921), p. 65. Stèle n° 4 (Edfou), du

 (sic)  etc. *Note a)* « The text here seems corrupt, but I have seen, in a dealer's shop at Edfû, a stele having the same group of signs after the *neter* ».

[6] R. Engelbach, *op. cit.*, plus haut : 1° P. 114, stèle du  etc. ; 2° P. 115, stèle du  à la fin (col. 1) : ; 3° P. 121, stèle du  : etc.

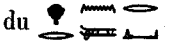
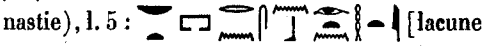
[7] R. Engelbach, *Two steles of the late Middle-Kingdom from Tell Edfû*, dans : *Annales du Service*, t. XXIII (1923), p. 185-186. Stèle du , à la fin :  (1) « For other examples of this local god of Edfû, both in the offering-formula and in personal names, see *Annales*, vol. XXII, p. 136 ».

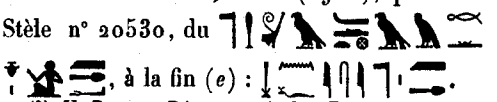
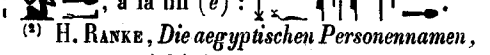
BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

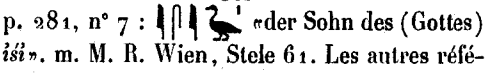
depuis 1892 pour l'une, et 1908 pour l'autre, deux stèles d'Edfou avaient été publiées, donnant chacune un exemple de nom théophore : *s;-t-iśi* et *iśi-nṯr*. Mais le fait n'avait été nulle part remarqué[1].

Quant à la dernière en date des références retrouvées aujourd'hui pour le nom du dieu ISI, elle est peut-être celle que donne H. RANKE, pour la stèle n° 61 du Musée de Vienne : c'est un exemple du nom propre *s;-iśi*[2].

La découverte de la tombe de ISI en février 1933 n'a fait que confirmer la plupart des hypothèses de ENGELBACH sur la nature de sa divinité[3]. Toutes les stèles, en effet, comportant le nom de ISI DIEU-VIVANT, qui se trouvèrent mises dans le commerce des antiquités par les paysans travaillant au « *sabbakh* » dans la couche de décombres au-dessus des ruines du tombeau[4], proviennent sans aucun doute de l'intérieur de cette tombe[5]. Un certain nombre de celles qui sont publiées ici furent découvertes empilées l'une sur l'autre avec soin, en deux dépôts différents, dans les couloirs du mastaba : d'autres en furent peut-être enlevées, et conservées dans les plus anciennes maisons construites sur ses ruines, dès l'époque ancienne. C'est vraisemblablement celles que les « *sabbakhîn* », en s'enfonçant toujours plus bas au-dessus de cet emplacement, trouvèrent en premier lieu. Les faits nouveaux acquis désormais, c'est l'identité « humaine » de ISI, et c'est l'ensemble des formules employées pour s'adresser à lui en tant que divinité.

(1) 1° VON BERGMANN, *Inschriftliche Denkmäler der Sammlung Alterthümer des Oesterreichischen Kaiserhauses*, dans : *Recueil de travaux*, XII (1892), p. 14 (n° XIII). Stèle du  (datée par VON BERGMANN de la XIII[e] dynastie), l. 5 :  [lacune probable] .

2° LANGE und SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs*, t. II (1908), p. 133 : Stèle n° 20530, du , à la fin (*e*) : .

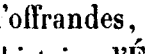
(2) H. RANKE, *Die aegyptischen Personennamen*, p. 281, n° 7 :  « der Sohn des (Gottes) *iśi* ». m. M. R. Wien, Stele 61. Les autres références données par RANKE (p. 46, n° 8 : *iśi-nṯr*, et p. 287, n° 5 : *s;-t-iśi*) se rapportent toutes aux exemples déjà cités dans cet article.

(3) Cette découverte, qu'il espérait de la campagne de fouilles entreprise par l'*Institut français d'Archéologie orientale du Caire* dès l'hiver 1922-1923 au « kôm » d'Edfou, ne s'est produite que dix ans plus tard, au cours de la campagne que j'ai dirigée, en 1932-1933.

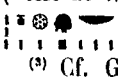
(4) Depuis cinquante ans au moins, si l'on se base sur la date de publication de la stèle la plus anciennement connue (Musée de Vienne), dans le *Recueil de travaux* (1892).

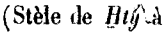
(5) Et non de tombes voisines, qui semblent avoir été toutes des mastabas contemporains de ISI. La dévotion à ISI DIEU-VIVANT n'a pu s'établir que plus tard.

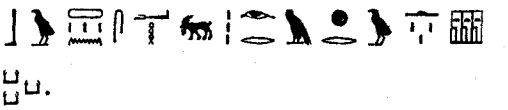
BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le souhait formulé par Engelbach à la fin de son étude est aujourd'hui réalisé. Essayons donc maintenant d'interpréter ces données. ISI est d'abord, dans les proscynèmes les plus complets, *śʿḫ ṯ;·tỉ;* il est ensuite *nṯr ʿnḫ*. Que signifient au juste ces deux expressions? Il est fort difficile de le préciser complètement; et cependant, ce sont les seules épithètes que nous fournissent les textes à son sujet, avec en plus, une seule fois, celle de *m;ʿ ḫrw* (table d'offrandes, n° 7). Le sens courant du mot  a évolué, au cours de l'histoire d'Égypte, suivant le développement même des croyances funeraires [1]. Il semble avoir désigné d'abord un noble de la cour du roi, ayant droit de porter un sceau . Puis il s'est appliqué à la société vivant dans l'autre-monde, et organisée sur le modèle de la société d'ici-bas. Les dieux des morts : ANUBIS, OSIRIS, eurent, crut-on, leurs *śʿḫ·w*, particulièrement favorisés parce qu'ils vivaient près d'eux, et constituaient leur cour, leurs « élus ». En même temps, la notion de *śʿḫ* reste attachée à l'aspect matériel, terrestre, de l'être qui survit après la mort. On fait construire sa tombe, au début du Moyen Empire, « parmi celles de ses pères et de tous les *śʿḫ·w* du temps passé » [2]; on ajoute à ses mérites par l'acte de piété d'« apporter des offrandes aux *śʿḫ·w*, et de s'occuper de l'entretien des tombeaux » [3]. C'est encore le mot *śʿḫ* qu'on emploie, beaucoup plus tard, quand, dans le « *chant du harpiste* » du Papyrus Harris 500, les ancêtres vénérables d'autrefois sont évoqués [4]. De ce respect dû à tous les morts ensevelis selon les rites, de leur situation auprès des dieux de l'autre-monde, part enfin, dès le début du Moyen Empire, un sens plus complexe : le *śʿḫ*, dans sa tombe même, accueille les prières des vivants. Ces prières sont même « plus utiles à qui les prononce qu'à lui-même,

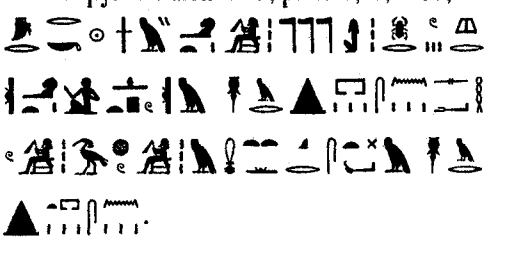
[1] Cf. l'analyse de H. Kees, dans : *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen* (1926), p. 84-86.

[2] Cf. Boeser-Holwerda, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung ... in Leyden, Denkmäler des M. R.*, 1 (Stelen) 1909. Tafel 4, l. 3 (Stèle de *Wp-w;·w·t-ḥ;*) : .

[3] Cf. Gardiner, *J. E. A.*, 1917, pl. VIII (Stèle de *Ḥtỉ* à Thèbes, l. 5-6) : 

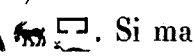
.

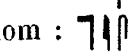
[4] Papyrus Harris 500, pl. XIV, 2, à XV, 3 :

.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

car il rend le bien à qui le fait »[1]. Cette rétribution selon le mérite, cette puissance du *śʿḥ* en faveur des hommes pieux, n'est-ce pas là le commencement d'un véritable rôle divin? Cette puissance, beaucoup de morts s'en réclament, dans les formules de leurs tombeaux. Mais ceux à qui la croyance populaire l'attribua dans toute son efficacité, ceux-là furent vraiment des « *saints* »[2], bien près d'être de véritables divinités.

Et le pas semble avoir été franchi pour ISI. L'ancien *ḥrî-tp* ʿ, l'ancien *ḫ·tî* surtout, ne pouvait être qu'un *śʿḥ* particulièrement puissant après sa mort, comme il le fut pendant sa vie terrestre, à Edfou. En tant que tel uniquement encore, *śbk-ḥnw*, par exemple, l'honore, par l'apposition d'une stèle dans sa tombe. Il ne l'invoque pas avec OSIRIS et HORUS, ce qui serait le faire participer à leur nature, mais il se réclame, après beaucoup d'autres titres, de celui de . Si ma traduction en est exacte[3], il s'agirait non plus de l'office d'un *mr ḥm·w ḳ3*, comme dans la pratique ordinaire du culte funéraire, mais d'une charge spéciale préposant *śbk-ḥnw* à la fourniture des offrandes, « dans le tombeau de son *śʿḥ* »[4]. Il semble qu'on devine là, peut-être sous forme de culte de famille encore desservi par des descendants de ISI, le début d'une pratique qui a déjà fait de lui plus qu'un *śʿḥ* ordinaire.

Plus tard, ISI est un dieu : les noms théophores, les proscynèmes le proclament[5]. Il est spécialement dit :  (ou). L'expression est souvent écrite par encadrement du nom : . La seule expression parallèle, à

[1] Cf. W. Spiegelberg, *Eine Formel der Grabsteine*, dans: *Ä. Z.*, 45 (1908-1909), p. 67 : IV. Schiaparelli, *Kat. Florenz nr. 1540*, S. 240 : .

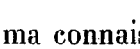
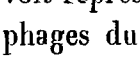
[2] La comparaison avec le « sheïkh », dans la croyance populaire en pays musulman, vient également à l'esprit. Manéthon, par ailleurs, parle du culte qu'on rendait en Égypte aux *νέκυες ἡμίθεοι*, mieux informé, semble-t-il, que Hérodote (II, 50) : *νομίζουσι δ' ὧν Αἰγύπτιοι οὐδ' ἥρωσι οὐδέν.*

[3] *Mr ḥtp m pr śʿḥ·f* = chef de la table d'offrandes dans la maison de son « saint ». L'inversion graphique = *m pr śʿḥ·f*, s'expliquerait facilement par la recherche, si fréquente chez les graveurs, de la meilleure façon de « cadrer » les signes.

[4] Si l'on prend le mot  dans le sens de , ce qui est possible également ici, la signification à donner au titre de *śbk-ḥnw* reste à peu près la même; elle serait alors à placer dans le cadre du « waqf » funéraire, affecté à l'entretien du service d'offrandes de ISI.

[5] Cf. l'exposé des faits, plus bas.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

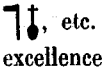
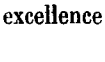
ma connaissance, est le nom d'un génie funéraire : , ou , qu'on voit représenter, sous forme de serpent ou de vautour, dans certains sarcophages du Moyen Empire. Il y semble destiné à la protection du mort, dans son voyage d'outre-tombe [1]. Un nom propre porté au Moyen Empire, et cité dans les textes d'une tombe de Beni-Hasan :  [2], est traduit par Ranke « *ntr ʿnḫ(w)* = *der Gott lebt* » [3]. L'idée de *vie* donne à cette expression sa physionomie particulière. Ainsi liée au nom de la divinité, elle s'applique manifestement à la *vie éternelle,* ou *survie éternelle,* dont jouissent les morts protégés par les rites funéraires, aussi bien que les dieux eux-mêmes [4]. Les *ʿnḫ·w* ne sont pas seulement ceux qui vivent « sur cette terre », mais aussi bien ceux qui « vivent » dans leurs « demeures d'éternité » et auprès des dieux. Un fils « fait vivre » le nom de son père, donc assure sa vie éternelle, en prenant toutes dispositions traditionnelles à son égard. Le cercueil lui-même devient une des divinités « qui détiennent la vie éternelle » : l'expression est commune aux unes comme à l'autre [5]. Quand un homme passe par la porte de la mort, il « repose en vie », comme le soleil qui disparaît pour aller vivre dans l'Autre-Monde, avant de renaître à celui-ci [6].

L'épithète caractéristique de ISI : , semble donc faire voir en lui une divinité de la vie éternelle. C'est elle en effet uniquement, qu'on attend de lui dans les prières des stèles; son caractère de dieu protecteur des morts s'explique par son ancienne vie d'homme mortel, et se confirme par la nature du culte qu'on lui rend dans son seul tombeau. Ce culte se manifeste par un fait matériel frappant : le dépôt de stèles, de tables d'offrandes, de naos de

[1] Cf. par exemple : *Ä. Z.*, XLV (1908-1909), taf. 1[er].

[2] Cf. Newberry, *Beni-Hasan,* I, p. 16 et pl. 13.

[3] H. Ranke, *Die aegyptischen Personennamen,* p. 214, n° 10.

[4] Il existe un « dieu » cependant, dans l'ancienne Égypte, auquel on ne peut manquer de penser, en examinant une divinisation comme celle du *śḥ ḥ·tỉ* ISI : c'est le Roi. Il est , etc. Par ailleurs, il est le « vivant » par excellence, aujourd'hui et pour l'éternité (, dans la formule du serment par le roi;  dans le protocole royal; , etc., qualité inhérente à la fonction de roi). Cependant les deux termes de et de ne semblent pas se trouver réunis pour lui dans une seule et même expression, comme pour ISI.

[5] OSIRIS, HORUS, sont dits : . Le cercueil est également dit : = le « vivant ».

[6] .

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pierre contenant des statues, en très grand nombre[1], dans les chambres intérieures de son mastaba. Toutes les stèles trouvées là, même celles qui ne font pas mention de ISI[2], semblent y avoir été placées, afin que les noms de leurs bénéficiaires soient prononcés pour l'éternité auprès du sien. Il en résultait certainement, dans la croyance locale, un bien essentiel : les bonnes offrandes « pour celui qui agissait ainsi »[3]. La très curieuse stèle du « brasseur de bière » *wśr-ḥ;·t* (n° 14) en témoigne. On n'y invoque, au début, qu'HORUS d'EDFOU, et l'OSIRIS d'EDFOU. Mais *ḫ*[*w*]-*ỉśỉ*, qui dédie la stèle à *wśr-ḥ;·t*, ajoute à la fin du proscynème un souhait pour lui-même, en récompense de sa piété envers HORUS et ISI le DIEU-VIVANT. Un autre parmi les dévots de ISI : *ḫw·w*[*ỉ*]-*ỉśỉ* (peut-être le même que le *ḫ*[*w*]-*ỉśỉ* précédent), semble même avoir fait séparer pour lui, au Moyen Empire, une chapelle avec porte à montants de pierre, à l'une des extrémités du couloir intérieur, dans la propre tombe de ISI. La statue de *nb-ỉtf*[4] était placée dans un naos de pierre sans inscriptions, mais soigneusement encastré dans le mur du vestibule de la tombe. La table d'offrandes au même nom[5] était scellée sur le sol, devant ce naos. Le naos de *ḥr-*ʿ;, dont les deux parois latérales et la dalle de toiture ont été seules retrouvées, a probablement contenu une statue, aujourd'hui perdue, au nom de ce même personnage. Une partie des stèles étaient maçonnées à hauteur d'homme sur les murs des salles du mastaba : certaines étaient scellées dans des niches profondes d'une épaisseur de brique, avec dalles de pierre formant plafond, ménagées exprès dans les murs, pour mieux les protéger. Tous ces faits matériels prouvent l'existence et le long développement, au Moyen Empire, de la dévotion à ISI, dans sa tombe même.

Quant aux textes des stèles, des tables d'offrandes, des statues, des naos de ces statues, quels détails donnent-ils sur cette dévotion ? D'abord, comment s'adresse-t-on à ISI ? La formule employée pour lui est toujours celle du , sauf quand on le cite simplement par piété, à la fin d'une adoration

(1) Ont été retrouvées : vingt-deux stèles, une statue, quatre tables d'offrandes inscrites; trois dalles formant *naos*, un fragment d'un autre *naos*, deux montants de porte de chapelle, avec inscriptions.

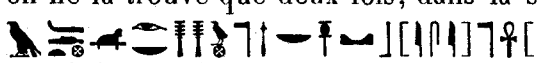
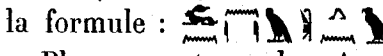
(2) Beaucoup sont très mutilées, et peuvent avoir cité son nom en des passages aujourd'hui disparus.

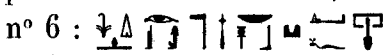
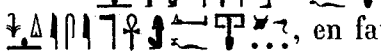
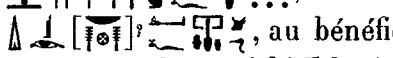
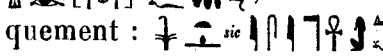
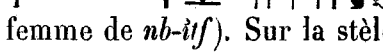
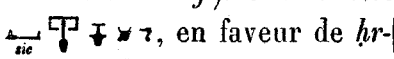
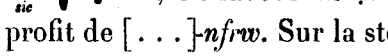
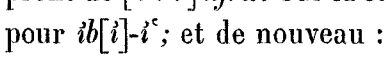
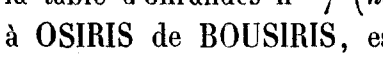
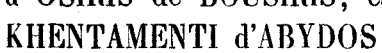
(3) *ḥtp·t nfr·t n ỉr ś*[*y*] (Stèle n° 14).

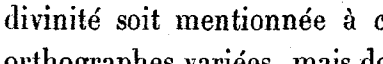
(4) Aujourd'hui au Musée du Louvre, à Paris, ainsi que la stèle n° 4, au nom de ISI lui-même.

(5) Aujourd'hui également au Musée du Louvre.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

adressée non à lui, mais aux grands dieux du monde funéraire. Parfois le nom de ISI DIEU-VIVANT vient s'ajouter, en dernière position, à ceux d'une ou plusieurs autres divinités invoquées, dans la même formule, en faveur d'une même personne. Cette disposition est la plus rare dans nos textes[1] : on ne la trouve que deux fois, dans la stèle n° 22 (*dd*[*w*]-*wṯs* [?]) :  etc., et dans la stèle n° 14 (*wsr-ḥ;·t*), en faveur de celui qui fait la dédicace, et tout à la fin de la formule : .

Plus souvent, sur le même monument, on s'adresse au seul ISI en faveur de quelqu'un, tandis qu'une demande parallèle va, en faveur de la même personne ou d'une autre, à une autre divinité. Tel est le cas pour la statue n° 6 : , à l'intention de *nb-ỉtf,* et parallèlement : , en faveur de *nb-ỉtf,* aussi. Statue n° 6 encore : , au bénéfice de *in·t-ỉt·ś* (la mère de *nb-ỉtf*), et symétriquement : , à l'intention de *nb·t-ḏd·t* (la mère de la femme de *nb-ỉtf*). Sur la stèle n° 11 (*ḥr*-[. . .] et [. . .]-*nfrw*) : , en faveur de *ḥr*-[. . .]. En face de lui : , au profit de [. . .]-*nfrw*. Sur la stèle n° 34 (*ỉb*[*ỉ*]-*ỉ*ᶜ) :  pour *ỉb*[*ỉ*]-*ỉ*ᶜ; et de nouveau :  pour le même *ỉb*[*ỉ*]-*ỉ*ᶜ. Sur la table d'offrandes n° 7 (*nb-ỉtf*), le bénéficiaire, qui s'adresse, d'un côté, à OSIRIS de BOUSIRIS, est dit : ; de l'autre, il s'adresse à KHENTAMENTI d'ABYDOS, « parèdre » à Edfou, et il est dit : .

Il y a enfin une troisième catégorie d'inscriptions : ce sont celles de *ḥr*-ˢ; et de sa famille, dans lesquelles on s'adresse à ISI *seul,* sans qu'aucune autre divinité soit mentionnée à côté de lui, et toujours par cette formule aux orthographes variées, mais dont les mots sont identiques : , etc.[2].

Il faut donc constater que ISI, à Edfou, dans sa tombe devenue une véritable chapelle au Moyen Empire, et pour un groupe de dévots à son culte, fut mis sur un pied d'égalité avec ceux des grands dieux de l'Égypte à qui les

[1] Cependant les quatre proscynèmes publiés déjà par Daressy et Engelbach dans les *Annales du Service* rentrent dans cette première catégorie. — [2] Formule de la stèle n° 13, qui se retrouve sur les stèles et naos n°ˢ 17, 20, 30.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gens du pays demandaient les offrandes funéraires, et la vie éternelle après la mort. Ces dieux se ramènent, en dernière analyse, à deux seulement : le « dieu du pays » (*nṯr nwti*) : HORUS d'EDFOU, honoré au tombeau de ISI sous les titres habituels dans la province [1], et le grand OSIRIS, déjà unique sous la multiplicité des épithètes et des assimilations, à l'époque où se développe la dévotion à notre « Saint » local d'Edfou [2]. ISI, pour certains de ses fidèles, ne demande même pas le voisinage d'HORUS ou d'OSIRIS : on le prie, lui tout seul, d'assurer l'immortalité bienheureuse de ceux qui croient en sa puissance. A l'appel de sa « voix juste » [3], les biens nécessaires aux morts apparaîtront pour l'éternité. De ce patronage unique, il convient de rapprocher les noms portés à Edfou, à l'époque où l'on crut en ISI DIEU-VIVANT. Sur les documents qui nous sont parvenus, une dizaine de personnages masculins ont fait graver leur noms, qui sont simplement le nom même de ISI [4], ou bien des épithètes et phrases caractéristiques : « fils de ISI » [5]; « ISI me protège », « le protégé de ISI » [6], formées sur le modèle de tant de noms « théophores », invoquant ainsi la sauvegarde de tous les dieux de l'Égypte; « ISI est un dieu » [7], nom qui ne permet pas de mettre en doute la croyance en la divinité de ISI [8]. Il faut ajouter à cette liste un nom de femme : « fille de ISI » [9]. Par les noms théophores comme par les proscynèmes, ISI, l'ancien vizir, est donc un dieu. Comment se comportent avec lui ses dévots, et qui sont-ils ?

L'un se dit « aimé de lui », comme il est « aimé du dieu du pays », HORUS [10].

(1) « *Le dieu du pays* », « *Horus de Behdet* », « *Horus grand dieu du ciel* », *Horus en toutes ses bonnes places du ciel* ».

(2) *Osiris de Bousiris, Osiris d'Abydos,* ou *Dieu Grand d'Abydos, Khentamenti d'Abydos parèdre à Edfou* (Behdet), *Osiris parèdre à Edfou, Osiris de 'Ankhtawi* (Memphis), et même *Ptah-Sokar-Osiris.*

(3) Cf. Table d'offrandes de *Nb-itf* (n° 7).

(4) Le déterminatif , parfois employé (n° 24), semble montrer qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, des noms propres ordinaires  et , anciennement portés dans toute l'Égypte.

(5)  (Wien, St. 61).

(6) (n° 5) et (n° 14).

(7) (n° 20), (n° 30).

(8) Ajoutons encore le curieux nom propre : *n[i]-is[i]-pr·[i ?]* (, n° 30, 2°) dont la lecture semble nette, mais dont le sens précis est difficile à rendre : « A IS[I] est [ma ?] maison ? ». Cf. Index des noms propres, n°s I, 25; II, 19 et 21.

(9)  (n° 30, 1°) et  (n° 30, 2°).

(10) Cf. table d'offrandes de *nb-itf* (n° 7).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'autre[1] se dit son « suivant » (*m šmś n ... iśi*), comme celui d'HORUS, et, de ce service, autant que de l'adoration qui s'adresse aux grands dieux, il attend les « bonnes offrandes » pour son éternité. Un troisième[2], parmi des fonctions diverses, se dit également chargé du service des offrandes pour le tombeau de ISI, et c'est là un mérite dont il escompte le bénéfice auprès de lui.

Dans la tombe de ISI, vraisemblablement, tant que l'ancien vizir et prince ne fut qu'un mort particulièrement vénérable, ses descendants et les prêtres de son service funéraire veillèrent à son entretien, comme c'était la coutume pour tous les morts pourvus de revenus d'éternité. Nous ne pouvons pas reconnaître, par les documents trouvés, s'il en était encore ainsi au Moyen Empire[3]. On peut penser, d'après ce que nous savons par ailleurs, que quiconque alors désirait faire apposer une stèle de  dans les chapelles de la tombe du « Saint » pouvait le faire[4]. L'extension d'un culte funéraire ordinaire jusqu'à la véritable « déification », qui apparaît pleinement au tombeau de ISI, semble contenir, en soi, cette conséquence. Localisé dans le temps, confiné à un seul lieu d'Égypte, restreint dans le nombre de ceux qui y prirent part, le culte de ISI DIEU-VIVANT n'en fut pas moins une dévotion *publique*, de même nature que celle qui s'adressait aux véritables dieux.

Par contre, en examinant les noms et les titres des quelques cent vingt-six personnes qui ont laissé trace de leur existence au Moyen Empire dans le tombeau de ISI[5], on s'aperçoit qu'il y eut, au moins sous la XIII^e^ dynastie[6],

[1] Cf. stèle de *ḫ[w]-iśi* et *wśr-ḥ;·t* (n° 14). Peut-être le même que *ḫw·w(i)-iśi* (n° 5), qui fit construire sa chapelle dans la tombe de ISI.

[2] Cf. stèle de *śbk-ḥnw* (n° 9).

[3] Et particulièrement à la fin du Moyen Empire, sous la XIII^e^ dynastie, époque de la plus grande extension du culte.

[4] Cf. l'hypothèse ingénieuse de Engelbach (*Annales du Service*, t. XXII), sur l'existence possible d'un seul graveur pour de nombreuses stèles citant le dieu ISI, à une certaine époque de la fin du Moyen Empire.

[5] Il faut y joindre les noms et les titres cités dans les textes de dix autres stèles déjà publiées avant la découverte du mastaba de ISI. Ces stèles sont celles qui portent au moins une citation du nom de ISI, soit dans un proscynème ou une mention directe, soit enclavée dans un nom théophore. Ce fait semble suffire à établir leur provenance de la tombe même (cf. le présent article, plus haut). La plupart de ces noms et titres ont été relevés dans : R. Engelbach, *Index of names and titles of the late Middle-Kingdom from Tell-Edfû*, dans : *Annales du Service*, t. XXII (1922), p. 127-136 (liste qui en comprend d'ailleurs beaucoup d'autres, en plus de ceux qui proviennent du tombeau de ISI).

[6] Cf. stèle n° 20, et probablement stèle n° 17, datées de l'an 8 de Sebekhotep IV.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une très nombreuse « famille » (quarante-trois personnes sont citées), dont le chef semble avoir été, pendant un temps, *ḫr-ꜥ*, « aîné de la Salle » au temple d'HORUS d'EDFOU. Celui-ci n'a pas dédié, à lui seul, moins de trois stèles et un naos de pierre [1] (qui a dû contenir sa statue, semblable à celle de *nb-ỉtf*), le tout gravé à son intention, à celle de son père, de son frère, de tous ses parents, dans les chapelles de ISI. Dans toutes les inscriptions gravées pour cette famille, seul entre tous les dieux est invoqué ISI le SAINT VIZIR, le DIEU-VIVANT. Faut-il penser que cette famille constituait, au XVIIIe siècle av. J.-C., un groupe de descendants lointains du prince de la province au temps de TÉTI, ou tout au moins un ensemble d'individus plus spécialement attachés au culte du dieu local d'Edfou ? Un fait n'exclurait pas l'autre.

Les dévots à ISI occupent, d'après leurs titres, des fonctions sociales extrêmement diverses. Les uns sont de hauts fonctionnaires, portant encore des titres de noblesse, administrateurs des biens fonciers du clergé de la province [2], ou de la fondation funéraire royale [3], prêtres du culte royal [4]. Les autres sont des intendants, des tenanciers du domaine et des fermes royales [5]. D'autres sont des fonctionnaires variés : administrateurs, juges, officiers, et même de simples employés, ou des artisans chefs de leur famille [6]. D'autres enfin sont des prêtres et des clercs de toutes spécialités; ils semblent tous attachés au service du temple d'HORUS d'EDFOU [7]. Parmi eux, le seul qui ait laissé de ses fonctions une description curieuse est encore *ḫr-ꜥ*. Grâce à lui, les attributions d'un *śmśw ḥ3yt* dans un grand temple d'Égypte, sous la XIIIe dynastie, nous sont retracées, malgré les lacunes dues à ce fait que la partie gauche de la stèle n'a pas été retrouvée [8]. Les autres ne citent que leur simple titre de fonction. Il y a là un prêtre *ḫm-nṯr* d'HORUS d'EDFOU, quatre prêtres *wꜥb·(w)* d'HORUS, deux *msn·w*, un sacrificateur (?) *sm3wty*, divers préposés au service des offrandes; peut-être encore des *šmś·w* et un

(1) Nos 13, 17, 20, 30.

(2) *rpꜥ·t ḥ3ti-ꜥ; mr ḫm·w nṯr* (cf. stèles nos 11, 34).

(3) *sš nṯr, sš mḏ3·t nṯr* (cf. stèles nos 9, 13).

(4) *ḫrỉ-ḥb* (cf. stèles nos 6, 7, 9).

(5) *ỉrỉ šnꜥ* (n° 23), *mr nw·t mỉ ḳd·ś* (n° 9), *wꜥrtw ꜥ3 n nw·t* (nos 16, 21), *ꜥnḫ n nw·t* (nos 13, 18, 20, 30.

(6) *sš śp·w·t* (n° 9), *wr mꜥḏ3 šmꜥ* (nos 10, 16, 22), *ḫrỉ-ḫnb·t* (nos 20, 30), *mr gś-pr* (n° 11), *mr mšꜥ* (n° 21), *mr šn·t* (nos 6, 7), *šmśw* (nos 13, 20, 30), *wꜥ n ḫrỉ·w·f, wḏ3 n mh(w)·t·f, ꜥfỉ n šw·t* (n° 14).

(7) Cf. Index des titres, 6°.

(8) Cf. stèle n° 17.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mr-šn·t, dont l'office a pu être de ceux qui relevaient du domaine du temple. Il serait utile de pouvoir reconnaître le degré d'ancienneté de chacune de ces stèles par rapport aux autres. Malheureusement, deux seulement portent une date, et une seule de ces dates est certaine [1]. Les titres, les diverses écritures des mots, le style de la gravure donnent un certain nombre d'indications. Mais il serait aventureux de tenter, d'après ces indices, une véritable classification dans le temps, et de pousser la précision plus loin qu'il n'a été fait jusqu'ici. Nous ne pouvons savoir quels sont exactement les plus anciens dévots à ISI : il semble bien que *śbk-ḥnw* (n° 9) soit parmi ceux-là; peut-être faut-il y ajouter les deux bénéficiaires de la stèle n° 11, et ceux des stèles n^{os} 26 et 34 [2].

Il est hors de doute que la stèle de *ḫw* (n° 8) ne soit, de beaucoup, la plus ancienne de toutes celles qui furent placées dans la tombe de ISI. Faut-il reconnaître en lui un descendant direct, qui fit apposer un monument à sa propre intention dans le tombeau de l'ancien chef de sa famille, comme cela semble avoir été pratiqué à la fin de l'Ancien Empire dans l'entourage des princes souverains de provinces [3] ? Faut-il au contraire y voir le plus ancien en date des dévots d'un ISI déjà tenu, dès cette époque, pour plus qu'un simple *ś'ḥ?* Il n'y a rien qui permette de trancher cette question. Nulle part sur la stèle de *ḫw,* il n'est question de ISI; mais sur de nombreuses stèles posées au Moyen Empire dans sa tombe par dévotion certaine envers lui, il n'en n'est pas question non plus [4]. Remarquons simplement que ISI et *ḫw,* tous deux, sont particulièrement pieux envers OSIRIS sous toutes ses formes : que les proscynèmes de ISI s'adressent à ANUBIS et à OSIRIS de BOUSIRIS, que ses titres de féauté divine sont acquis, non seulement auprès des ANUBIS des divers sanctuaires, de ce même OSIRIS, des deux PTAH de MEMPHIS (celui « *qui est au Sud de son mur* », et le PTAH-SOKARIS de la nécropole), mais déjà [5] auprès du « *Dieu Grand de l'Occident* » et de la « *Nécropole*

[1] Cf. stèles n^{os} 17 et 20.

[2] D'après les titres portés, la graphie du mot  dans les stèles de *ḥ'yw* et de *ib·(i)-i'*, etc.

[3] Un peu partout en Égypte, et en particulier à Éléphantine.

[4] Par exemple, stèles n^{os} 10, 12, 15, 18, 19, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 29. Mais le fait n'est certain que pour les stèles où le texte ne présente pas de lacune dans la formule du proscynème.

[5] Au début du règne de PÉPI I^{er}, au plus tard.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*sm·t*) *de l'Occident*», qui semblent désigner, sans le nommer clairement, OSIRIS-KHENTAMENTI d'ABYDOS. Quant à *ṯzw*, il est encore *imȝḫw* auprès d'OSIRIS, mais il est déjà *mȝᶜ-ḫrw* devant lui. L'OSIRIS de BOUSIRIS est encore nommé par lui, mais ses prières s'adressent aussi au grand sanctuaire Osirien de Haute Égypte : celui de KHENTAMENTI d'ABYDOS, et du DIEU GRAND. Il demande le secours de HESAT[1]. Sa femme *śnb·t* est comme lui *imȝḫ·t* et *mȝᶜ·t-ḫrw* à la fois. Elle est prêtresse de HATHOR, mais aussi de ISIS. Les seules divinités invoquées sur cette stèle sont donc celles du «cycle» Osirien. *ṯzw* est un haut personnage, qui porte encore les titres de *Chancelier Royal* et d'*Ami Unique*.

Plusieurs parmi les plus anciens dévots de ISI peuvent être aussi des descendants de familles nobles de l'Ancien Empire, en particulier les deux Directeurs du clergé de la province, *ḥr*-[...] et *ib·(i)-iᶜ* (stèles nos 11 et 34)[2]. Peut-être peut-on discerner parmi eux, au fur et à mesure que s'écoule la période du Moyen Empire, une évolution vers des conditions plus humbles, et de plus en plus variées, jusqu'à celle du «brasseur de bière» *wśr-ḫȝ·t*. Par pure hypothèse d'ailleurs, on pourrait y reconnaître le passage progressif des derniers descendants directs de l'ancien prince de la province, à la foule mêlée des gens pieux envers OSIRIS et envers le «*Dieu-Vivant*», dans toute la ville d'Edfou. Quoi qu'il en soit, on reconnaît au tombeau de ISI, depuis l'Ancien Empire et au moins jusqu'à la fin de la XIIIe dynastie, le caractère dominant de la religion osirienne. Parmi les dévots du «*Dieu-Vivant*», quatre au moins sont des «*renouvelés de vie*» ()[3]. Peut-être le développement de cette initiation aux rites du «mystère» d'Abydos, aux temps qui virent la fin du vieil ordre social de l'Ancien Empire, est-il en corrélation avec l'établissement de cultes locaux «osiriens», tels que celui de ISI à EDFOU. Le «*śmśw ḥzyt*» *ḥr-*ᶜ montre une dévotion toute particulière au  d'OSIRIS, et demande à ISI le SAINT VIZIR, le DIEU-VIVANT, de donner à son frère, le *śmśw ḥzyt śbk-ḥtp* (qui n'est, lui,

[1] Dévotion particulièrement développée, semble-t-il, sous la XIe dynastie, et au début de la XIIe (tombes de Deir el-Bahari).

[2] *mr ḥm·w nṯr*. Ils sont parmi les successeurs du fils de ISI, QAR-PÉPINEFER, dans cette haute charge. Cf. la remarque de Engelbach sur le rang social des dédicants de stèles, dans son article de 1922 (*op. cit.*), p. 123.

[3] Ce sont : *ḥr-*ᶜ (13, 30), *śbk-ḥtp* (16), *kmḥw* (27), *ḥr-*[*nb·i*] (29).

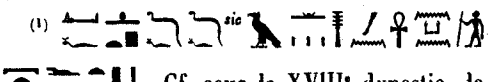
BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

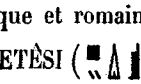
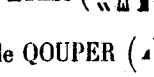
que *m;ʿ-ḫrw*), avec toutes ses provisions pour l'éternité, « le pilier *ḏd* qui renouvelle la vie »[1]. Le parallélisme est frappant entre ISI et OSIRIS lui-même, et l'on dirait qu'au moins pour la famille de *ḫr-ʿ;*, ISI DIEU-VIVANT tient réellement, mais dans son seul tombeau, le rôle dévolu partout ailleurs à OSIRIS.

L'accession d'un homme, dont le souvenir se conserve en tant que tel par ailleurs, au rang d'une véritable divinité, est chose rare, à notre connaissance, en Égypte ancienne. Cependant la formation d'une légende divine et d'un culte autour de certains sages égyptiens est un fait certain. La découverte du tombeau de ISI, transformé en chapelle sacrée à Edfou au Moyen Empire, vient ajouter un fait entièrement nouveau à ce que nous savons déjà sur IMHOTEP, KAGEMNI, et AMENHOTEP fils de HAPOU[2]. Ces trois personnages, de même que ISI, furent tous des vizirs, avant d'être des « saints » et de véritables divinités. Ce fait est d'autant plus frappant que l'époque où ils vécurent, l'extension, la nature, le lieu de leurs cultes en tant que dieux, sont tout à fait différents.

IMHOTEP et AMENHOTEP fils de HAPOU sont deux divinités égyptiennes depuis longtemps connues, grâce aux écrits en langue grecque sur l'Égypte[3].

Leurs existences humaines sont également attestées, par des monuments contemporains de leurs vies mêmes. Pour le premier, ce sont les inscriptions trouvées au cours des fouilles de la « cité funéraire » disposée autour de la

(1) . Cf. sous la XVIII[e] dynastie, la tombe de *ḫrí·w·f* (règne de Amenhotep III), publiée par Brugsch, *Thesaurus*, V (p. 1190-1193), et l'étude de Moret, *Mystères égyptiens*, 1913, p. 93.

(2) En dehors d'eux, on pourrait citer encore, mais à l'époque ptolémaïque et romaine, certains demi-dieux comme PETÈSI () et PIHÔR (), fils de QOUPER (), adorés au temple de Dendour en Basse-Nubie. Mais il s'agit dans ce cas d'un pays étranger, au moins par ses légendes locales, à l'Égypte proprement dite. De plus, on ne sait rien sur leur vie humaine, avant leur divinisation. Enfin on a cru discerner en eux des hommes déifiés par leur mort accidentelle dans le fleuve du Nil, ce qui nous éloigne tout à fait du caractère divin de ceux que nous venons de citer. Cf. Blackman, *The temple of Dendur* (Tutzis), p. 82-84, et Griffith, *Herodotus*, II, 90. *Apotheosis by drowning*, dans : *Ä. Z.*, XLVI (1909), p. 132-134.

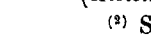
(3) Ἰμούθης, et Ἀμένωφις Παάπιος (Manéthon).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pyramide de son maître, le roi DJESER[1]. Pour le deuxième, ce sont les documents du règne de son souverain AMENHOTEP III[2].

Quant à leur culte, et aux monuments que nous en avons conservés, pour IMHOTEP, il faut descendre jusqu'à l'époque saïte, puis surtout ptolémaïque, pour en trouver trace[3]. Ce culte s'étendit à toute l'Égypte, semble-t-il, quoique son centre ait dû être à Memphis, le lieu de son tombeau (IMHOTEP, fils de PTAH). Il se propagea même parmi les Grecs du pays; peut-être à cause de son caractère populaire, éloigné de la religion officielle, chez les Égyptiens eux-mêmes[4]. Faut-il chercher l'origine première du culte de IMHOTEP dans le renouveau de piété nationale, dans la recherche et l'imitation des usages de l'Ancien Empire, qui se développèrent au temps des rois PSAMTIK? Faut-il y voir une renaissance d'un état de fait ancien, remontant en réalité à une époque presque contemporaine du vizir de DJESER[5]? C'est ce que les monuments ne permettent pas jusqu'ici de reconnaître. Ils le permettent au contraire, aujourd'hui, pour AMENHOTEP, fils de HAPOU[6], semble-t-il. Des fouilles récentes au voisinage du temple funéraire du roi AMENHOTEP III, à l'Est de la colline de Qournet-Moraï, qui contient les sépultures des autres hauts dignitaires du règne, ont permis d'établir l'existence d'un temple mortuaire aussi important que ceux des rois, et construit probablement du vivant même du grand vizir, pour la célébration de ses

[1] Cf. pour les inscriptions contemporaines de  : R. Weill, *Deuxième et troisième dynasties*, p. 59-60. B. Gunn, *Inscriptions from the Step Pyramid site*, I : *An inscribed statue of King Zoser*, dans : *Annales du Service*, t. XXVI (1926), p. 177-202, et spécialement p. 190-196. Récemment J. Pirenne fait état de IMHOTEP comme du plus ancien des vizirs connus par leurs inscriptions, sous l'Ancien Empire (*Histoire des Institutions*, I, p. 315-index).

[2] Sur , cf. Breasted, *Ancient Records*, II, p. 371-379, et références. Sethe, *Festschrift für Georg Ebers*, p. 110-116.

[3] Cf. Sethe, *Imhotep, der Asklepios der Aegypter* (*Untersuchungen*, II/4, 1902). Cependant nous savons que IMHOTEP était considéré, dès le Nouvel Empire, comme un demi-dieu, patron des écrivains. Cf. articles de Schäfer, dans *Æ. Z.*, XXXVI (1898), p. 147, et de Gardiner, dans *Æ. Z.*, XL (1902), p. 146.

[4] Les Grecs étant habitués, par leurs coutumes religieuses ancestrales, à *νομίζειν καὶ ῥήζειν* (Hérodote II, 50).

[5] La question se pose d'autant plus que nous avons maintenant la certitude d'une dévotion ancienne pour les trois autres vizirs : KAGEMNI, ISI, et AMENHOTEP.

[6] Pour tout ce qui concerne la divinité de IMHOTEP et de AMENHOTEP fils de HAPOU, cf. l'article de Sethe, *Heroes and Hero-Gods* (*Egyptian*), dans : Hastings, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. VI (1913), p. 647-652 (et spécialement, p. 650-651).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

services funéraires[1]. Des extensions d'époque beaucoup plus récente correspondent, il est vrai, peut-être, à un accroissement nouveau dans le caractère de ce culte. Mais la nature spéciale du monument primitif permet de supposer que son usage dépassait déjà celui des tombes hypogées construites à l'intention de tous les contemporains, même les plus puissants, du célèbre vizir.

Quant à KAGEMNI et ISI, ils sont à mettre en parallèle, sur bien des points. En tant qu'hommes, ces deux vizirs sont attestés par leurs inscriptions funéraires. Ils furent contemporains, et tous deux premiers ministres du roi TÉTI.

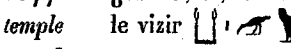
KAGEMNI semble l'avoir été avant ISI, et l'être resté jusqu'à sa mort. La seule gestion territoriale particulière qu'il ait possédée en propre fut celle du domaine funéraire de TETI, dont il était le directeur[2]. Il fut enseveli dans un mastaba du cimetière de la pyramide de TÉTI, c'est-à-dire auprès de Memphis, où il résidait[3]. ISI fut vizir après KAGEMNI, semble-t-il, et peut avoir été son successeur immédiat. Mais il ne le resta pas, et échangea son pouvoir administratif auprès du roi contre un fief lointain, mais beaucoup plus indépendant, transmissible à ses descendants.

Or voici que les tombes de chacun d'eux, d'une part à Saqqara, de l'autre à Edfou, viennent de nous révéler les traces de leur culte[4].

Pour KAGEMNI, l'étude de B. Gunn sur le nom de  montre des faits absolument semblables à ceux que l'on constate à Edfou pour ISI. Autour de la tombe de KAGEMNI à Saqqara, de nombreux objets ont été découverts[5] : stèles, statuettes, dalles de naos, tables d'offrandes, sarcophages, fragments de parois en pierre. Sur ces objets, vingt-neuf exemples du nom du vizir ont

[1] Cf. A. Varille et Cl. Robichon, *Nouvelles fouilles de temples funéraires thébains* (1934-35), dans : *Revue d'Égyptologie*, t. II (1936), p. 177-181, et : Cl. Robichon et A. Varille, *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou*, t. I (1936) et II, dans : *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. XI et XII.

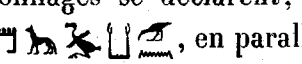
[2] . Cf. Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries* (1926), t. I (texte), p. 107 et 112. Le premier exemple, d'après : Von Bissing und Weigall, *Die Mastaba des Gem-ni-kai* (2 vol. in-fol.), Berlin 1905-1911.

[3] Sa réputation de science et de justice fut grande, si, comme on a tout lieu de le penser, le vizir  du Papyrus Prisse est à identifier avec le  du tombeau de Saqqara.

[4] Cf. Firth-Gunn, *op. cit.*, p. 126-130. Fait noté par Kees, *Ägypten*, p. 192, note 2.

[5] Quelques-uns anciennement, dès 1843, par Lepsius. Tous les autres récemment, au cours des fouilles du Service des Antiquités Égyptiennes (Firth).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

été relevés : trois sont écrits *k3-gm·n(i)*, dix *gmni* ou *gmn(i)*, et tous les autres (seize exemples, dont onze différents) sont des noms théophores « dans lesquels l'élément-*gmn(i)*-se comporte exactement comme un nom de divinité » [1]. Tous ces noms sont des noms propres, masculins et féminins. Les inscriptions dont ils font partie sont toutes postérieures (quelques-unes de peu) à l'époque de la vie du vizir KAGEMNI. Il est évident que l'on a porté à Memphis le nom de (KA)GEMN(I), comme on portait celui d'un dieu, et que ce dieu ne peut être que le vizir lui-même divinisé. Qui plus est, sur une table d'offrandes, et sur une dalle de pierre provenant de sépultures voisines du mastaba de KAGEMNI, deux personnages se déclarent, l'un : ; l'autre : , en parallèle avec son titre de féal envers PTAH-SOKARIS. La dévotion à KAGEMNI semble donc avoir commencé, du fait de ce titre, dès la fin de l'Ancien Empire.

Il serait intéressant de savoir si certains de ces objets portant le nom du vizir divinisé de Saqqara ne proviennent pas de sa tombe même, où ils auraient pu être déposés, comme ceux de la tombe du vizir divinisé d'Edfou. Il semble, d'après les indications archéologiques, que la plupart d'entre eux proviennent de sépultures construites autour, et très près, de cette tombe [2]. C'est là une première différence entre le culte de KAGEMNI et celui de ISI : on semble s'être groupé à Saqqara autour du vizir, à qui la dévotion s'adressait, un peu comme les *im3ḫw* du roi venaient grouper leurs tombes autour de celle de leur maître. Mais on n'a pas transformé sa tombe même en lieu de culte, comme on le fit à Edfou pour ISI. Une autre différence vient de l'époque où la dévotion s'établit pour l'un et l'autre. Le fait semble exister plus tôt pour KAGEMNI, et prendre fin peut-être également plus tôt, qu'il n'en a été pour ISI. Gunn voit dans le culte adressé au premier « une tradition de famille, limitée peut-être à ses descendants et à ses serviteurs pendant quelques générations » [3]. A Edfou, au contraire, la dévotion à ISI a pu commencer exactement dans les mêmes conditions [4], mais elle semble avoir été plus longue et beaucoup plus générale, ouverte au Moyen Empire à beaucoup

[1] *Gmn(i)-i, Gmni-iw, Gmn(i)-'nḫw, Gmn(i)-'nḫ-m-s3-s, Gmn(i)-wśri, Gmn(i)-m-ḥ3-t, Gmn(i)-m-s3-f, Gmn(i)-ḥtp, S3-t-Gmn(i), S3-t-Gmn(i)-ḥtp, Gmn(i)-ṯss.*

[2] Firth-Gunn, *op. cit.*, p. 129.

[3] Firth-Gunn, *op. cit.*, p. 130.

[4] Cf. Stèles de *t3w* (n° 8), de *śbk-ḥnw* (n° 9), de *ḥr-*[...] et [...]*-nfrw* (n° 11), par exemple.

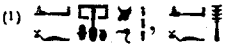
BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus qu'aux seuls descendants de l'ancien vizir et prince de la province. Enfin nulle part, à Saqqara, KAGEMNI n'est appelé *ntr*, comme ISI l'est, à Edfou. Nulle part on ne le prie, avec OSIRIS, ou même seul, d'accorder la vie éternelle[1] à ceux qui sont ses «serviteurs»[2]. Le culte divin de ISI semble avoir été beaucoup plus complet que celui de KAGEMNI.

Toujours est-il que deux vizirs du roi TÉTI, nous le savons maintenant, furent divinisés dans leur tombeau, que cette croyance s'établit presque aux deux extrémités opposées du pays égyptien, et à des époques peu éloignées l'une de l'autre, que cet usage enfin se traduisit par des pratiques presque semblables. Il convient donc de faire remonter l'origine des cultes locaux d'hommes divinisés beaucoup plus haut dans l'histoire de l'Égypte qu'à l'époque à laquelle notre connaissance actuelle des cultes de IMHOTEP et d'AMENHOTEP fils de HAPOU nous permettait de la fixer jusqu'ici.

Faut-il, en conclusion de cette étude, voir pour tous ces anciens vizirs, ces , une des sources de leur divinisation dans l'influence du vizirat sur l'imagination populaire? La réputation de science et de puissance plus qu'humaines de certains d'entre eux est bien connue, au cours des âges pharaoniques. Leur qualité de représentants du roi-dieu, d'intermédiaires entre lui et son peuple, les faisait, semble-t-il, participer quelque peu, dès leur vivant, à sa nature sacrée. Quoi d'étonnant à ce que, non pas seulement à une époque récente dans son histoire, mais dès le moment de la grande diffusion de la dévotion osirienne, l'Égypte ait adoré certains de ses vizirs dans leurs tombeaux, et leur ait demandé, comme au dieu vainqueur de la mort, les moyens de jouir de l'éternité bienheureuse?

Pourquoi certains seulement, dont nous ne connaissons encore qu'un très petit nombre, eurent-ils ce privilège? Des causes locales, des circonstances personnelles que nous ignorons jusqu'à présent, ont pu déterminer ces choix de la piété ancienne[3].

(1) .

(2) .

(3) Sans qu'il soit besoin, semble-t-il, étant donné le nombre d'exemples aujourd'hui connus, de supposer que la mort par noyade dans le Nil a pu être la cause prédominante de cette discrimination, comme le suggère Gunn. Cette dernière particularité paraît être un fait beaucoup plus tardif dans l'évolution du culte Osirien en Égypte, par identification du fleuve avec le dieu lui-même, et aussi par l'importance prise par l'«imitation» du «Noyé» divin.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puissent des découvertes futures ajouter quelque chose à notre connaissance, si incomplète encore, de ces cultes d'hommes divinisés dans l'Égypte antique! Celle de la tombe de ISI, vizir de TÉTI, prince de sa province d'Edfou, devenu plus tard ISI le SAINT VIZIR, le DIEU-VIVANT, apporte du moins sur ce sujet quelques faits nouveaux.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. — INDEX DES NOMS PROPRES.

1. — NOMS ROYAUX (ORDRE HISTORIQUE)[1].

1. , n° 1, A, 3. Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, I, p. 133.

2. , n° 1, A, 3. Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, I, p. 138.

3. , n° 1, A, 3. Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, I, p. 146.

4.  [dans le nom de particulier : ], n° 2, B. Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, I, p. 150.

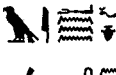
5. , n° 20. Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 31.

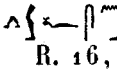
2. — NOMS DE PARTICULIERS (ORDRE ALPHABÉTIQUE)[2].

A. — Noms masculins.

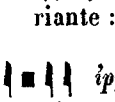
1.  *ꜣw-ib*, n° 10. R. 1, 6.

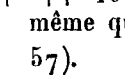
2.  *ꜣw-ib-ḥr*, n° 20. R. 414, 1.

3.  *iʿ·f-ib-ḥr*, n° 12. R. 12, 9.

4.  *iw-rd·f-śnb* (?), n° 22. Cf. R. 16, 1.

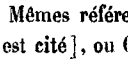
5.  *ib·(i)-iʿ*, n° 34. R. 19, 4. Variante : (n° 34).

6.  *ipy*, n° 2 B. R. 22, 24. Le même que *dì·w-skr* (cf. plus bas, 57).

7.  *i-ḥr·i*, n° 29. Cf. R. 5, 5 à 22.

8.  *isi*, n°ˢ 1, 2, 3, 4, 31. R. 45, 15. Variante : (n°ˢ 2 B, et 4).

9.  *isi*, n° 20. R. 46, 7. Variantes : (n° 6, n° 16 [?]), (n° 24).

10.  *isi-nṯr*, n° 20. R. 46, 8. Variante : (n° 30).

11. *iḳi*, n° 18, 2 personnages. Cf. R. 47, 22.

12. *idw*, n° 1. R. 54, 10. Variantes : (n° 2), (n° 9).

[1] Références aux numéros de publication (traduction).

[2] Mêmes références, et R. = H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, Hamburg 1934-1937 [le même nom est cité], ou Cf. R. [le nom n'a que des équivalents dans le dictionnaire de Ranke].

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

13.  *ʿnḫ(w)*, n° 23. R. 62, 19.

14.  *ḥʿ-ʿ* (?), n° 23. Cf. R. 70, 22 et 23; 71, 1; 417, 12.

15.  *wś(r)-ḫ3·t*, n° 14. R. 85, 24. Variante : (n° 29).

16.  *wś(r)-ḫ3·t-ḥr*, n° 29. Cf. R. 86, 5.

17. *wtṣ-ḥr-itf*, n° 13. Cf. R. 88, 5-6.

18. *wtṣ·t-ḥr-ʿ3·t*, n° 24. Cf. R. 88, 5-6.

19. *ppy-śnb(w)*, n° 2. R. 131, 17.

20. *pr-m-iw·t·f* (?), n° 17. Cf. R. 134, 2-3 etc.

21.  *pṯḥ-ḥtp(w)*, n° 12. R. 141, 5.

22.  *mntw-ḥtp(w)*, n° 20. R. 154, 21. Variante :  (n° 21).

23. *mr·n·f*, n° 25, 2 personnages. R. 156, 23.

24. *mrri*, n° 18. R. 157.

25. *n(i)-is[y]-pr·[i]* (?), n° 30. Cf. R. 249, 15.

26. *n(i)-ḥr-rʿ*, n° 27. Cf. R. 249, 15.

27. *nb-itf*, n° 6. R. 183, 19. Variante :  (n° 7).

28. *nb·i-ḥr*, n° 29. Cf. R. 186, 1.

29.  *nfr-ḥtp*, n°s 17, 29, 30. R. 198, 14. Variante : (n° 20).

30. *rn·(i)-śnb(w)*, n°s 20, 29, 30. R. 222, 26.

31. *rn·f-rś(w)*, n° 21. R. 223, 16.

32. *rś-śnb(w)*, n° 13. R. 226, 25. Variante : (n° 20).

33. *ḥr·i*, n° 29. R. 251, 8. Variante : (n°s 29, et 11 [?]).

34. *ḥr-in-ḥnk·t-t3·wi*, n° 23. Cf. R. 245, 24 etc.

35. *ḥr-ʿ3*, n°s 13, 17, 20, 21 (?), 30. R. 246, 9. Variantes :  (n° 10), (n° 19).

36. *ḥrwi*, n°s 1, 2. Cf. R. 251, 8 et 18; 253, 24.

37. *ḥr-nḫtw*, n° 2. R. 249, 10. Variante : (n° 4).

38. *ḥr-ḥtp(w)*, n°s 13, 17, 30, 32. R. 250, 7.

39.  *ḥtp-n(i)-ḥr*, n° 24. Cf. R. 258, 15.

40. *ḥtp-nḏm*, n° 20. Cf. R. 258, 1, etc.

41.  *ḥʿyw*, n° 26. Cf. R. 265, 7 et 9.

42.  *ḫw*, n° 20. R. 265, 26.

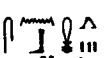
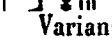
43. *ḫ(w)-iśi*, n° 14. Cf. R. 266, 8, etc.; 266, 12, etc.

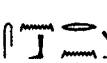
44. *ḫw-w(i)-iśi*, n° 5. Cf. R. 266, 8, etc.; 266, 12, etc.

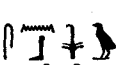
45. *śbk-ḥnw*, n° 9. R. 305, 2.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

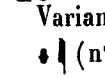
46.  *śbk-ḥtp(w)*, nos 16, 30. R. 305, 6.

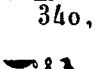
47.  *śnb-mi-iw*, n° 13. R. 313, 2. Variante :  (n° 20).

48.  *śnb-rn(·i)*, n° 30. Cf. R. 226, 26.

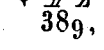
49.  *śnb-św-mᶜ(·i)*, n° 30. R. 313, 21.

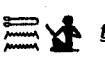
50.  *ỉpśś*, n° 2. R. 326, 17.

51.  *ḳ3r*, nos 1, 2. R. 333, 9 et 10. Variantes :  (nos 1, 2),  (n° 2).

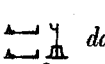
52.  *k3(·i)-n(i)-ḥr*, n° 24. Cf. R. 340, 7 à 9.

53.  *kmḥw*, n° 27. R. 345, 13.

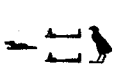
54.  *t3w*, n° 8. R. 388, 15. Variante :  (n° 8).

55.  *t3w-ỉ*, n° 2. Cf. R. 388, 22 et 389, 2.

56.  *tnn*, n° 13. R. 392, 5.

57.  *dỉ·w-skr*, n° 2, B. Cf. R. 397, 16. Le même que *ỉpy* (cf. plus haut, 6).

58.  *dd(w)-wṯs*, n° 22. Cf. R. 401, 8, etc.

59.  *dd(w)-ḥr*, n° 29. Cf. R. 401, 8, etc.

60.  *ddw-śbk*, n° 10. R. 402, 24.

61. *dd·tw*, n° 16. R. 403, 21.

62. *ḏd·ỉ*, n° 20. R. 412, 20.

63.  *ḏd·n·ỉ*, n° 30. Cf. R. 412, 20.

B. — Noms féminins.

1. *iw-n·s-ỉtf*, n° 13. Cf. R. 13, 24. Variante : (n° 20).

2. *ỉb*, n° 6. R. 19, 15. Variantes : (n° 6), (n° 6).

3. *ỉbỉ*, n° 2. R. 20, 10.

4. *ỉb·tw* (?), n° 30. Cf. R. 20, 14-18-21.

5. *ỉn·t*, n° 2. R. 33, 3.

6. *ỉn·t-ỉtf·ś*, n° 7. R. 36, 3. Variantes : (n° 16), (n° 17), (n° 6).

7. *ỉ-ś-t*, n° 29. Cf. R. 5, 5 à 22.

8. *ỉ-t3*, n° 13. Cf. R. 5, 5 à 22.

9. ᶜ, n° 13. R. 57, 2.

10. *ᶜn-n·s*, n° 30. Cf. R. 61, 13 et 14.

11. *wᶜb·t-ᶜnḫ·t*, n° 24. Cf. R. 146, 30, etc.

12. *wp·t*, n° 29. R. 78, 4.

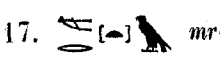
13. *wḏ3-ḥr-mśn(w)*, n° 29. Cf. R. 88, 27 et 89, 1.

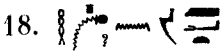
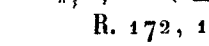
14. *bbỉ*, n° 10. R. 95, 16.

15. *mỉy·t* (?), n° 30. Cf. R. 145, 26.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

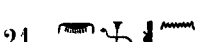
16.  *mr·(t)-wr·t-ḥr*, n° 14. Cf. R. 159, 8.

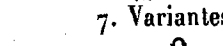
17.  *mr·(t)-ḥr*, n° 29. R. 159, 8.

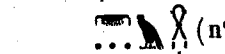
18.  *n(i)-mꜣꜥ·t-ḥp*, n°s 1, 2. R. 172, 19. Variante :  (n° 2).

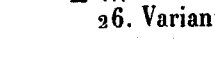
19.  *n(i)-mḥ(y)·t*, n° 30. Cf. R. 180, 7, etc.

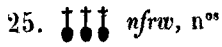
20.  *n(i)-sꜣ-ḥr*, n° 1. Cf. R. 180, 16, etc.

21.  *nb(·t)-wꜣḏ-n·s*, n° 30. Cf. R. 190, 15.

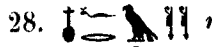
22.  *nb·t-m-sꜣ(·i)*, n° 13. R. 191, 7. Variantes : (n° 13),  (n°s 17, 20).

23.  *nb·t-śbꜣ·w*, n° 13. Cf. R. 186, 26. Variante :  (n° 20).

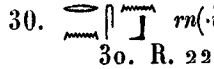
24.  *nfr·(t)-ꜥnḫ·t*, n° 2. R. 201, 20.

25.  *nfrw*, n°s 21, 30. R. 203, 18.

26.  *nfrw-śbk*, n° 21. R. 204, 3.

27. *nfr-wr·t*, n° 18. R. 195, 26. Variante :  (n° 18).

28.  *nfr-ḥr-mśnṯi*, n° 29. Cf. R. 196, 10, etc.

29.  *nfr-ḥtp*, n° 29. R. 198, 14.

30.  *rn(·i)-śnb(w)*, n°s 13, 17, 20, 30. R. 222, 26.

31. *rś-śnb(w)*, n° 12. R. 226, 25. Variantes : (n° 30), (n° 16).

32. *rd·t*, n° 30. R. 228, 17

33.  *rdd·t*, n° 13. Cf. R. 228, 17.

34. *ḫꜣb·tw* (?), n° 29. Cf. R. 229, 4 et 11; 425, 13.

35. *ḫnw·t*, n° 1. R. 242, 18. Variante : (n° 2).

36. *ḫnw·t-śnb·(t)*, n° 12. Cf. R. 244, 1.

37. *ḥr-ꜥ*, n° 19. R. 246, 9.

38. *ḥr·t-ḥr*, n° 29. Cf. R. 253, 10.

39. *ḥtp-śṯ·t*, n° 18. R. 259, 17.

40. *sꜣ·t-isy*, n° 30. R. 287, 5. Variante : (n° 30).

41. *sꜣ·t-ḥr*, n° 2. R. 291, 28.

42. *sꜣ·t-ḥ·t-ḥr*, n° 10. R. 291, 14.

43. *sꜣ·t-[śpr(?)]-tꜣ·wi*, n° 23. Cf. R. 293, 17, etc.

44. *sn·t*, n° 25. R. 296, 21.

45. *sšš·t*, n° 1. R. 298, 1 et 4. Variante : (n°s 2 et 4).

46. *śn-ib*, n° 30. R. 308, 12.

47. *śnb·ś-ꜥnḫ·ś*, n° 21. R. 314, 16.

48. *śnb·t*, n°s 13, 14. R. 313, 27.

49. *kꜣ-sty*, n° 16. Cf. R. 338, 27, etc. [Lire probablement dans *Ranke* :].

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

50.  *tḫ*, n° 10. R. 382, 30, et cf. 294, 18.

51.  *ddi*, n° 13. R. 402, 1.

52.  *dd·(t)-nb(·t)*, n° 24. R. 403, 14. Variantes :  (n° 6),  (n° 6),  (n° 12),  (n° 21).

53.  *dd·t-tnn*, n° 13. Cf. R. 403, 20.

C. — Noms mutilés, ou de lecture incertaine [1].

1.  (f.), n° 10.
2.  (m.), n° 11.
3.  (m.), n° 11.
4.  (m.), n° 15 (2 fois, ?).
5.  (f.), n° 16.
6.  (f.), n° 16.
7.  (m.), n° 21.
8.  (m.), n° 21.
9.  (f.), n° 22.
10. (f.), n° 22.
11. (m.), n° 22.
12. (f.), n° 25.
13.  (f.), n° 29.
14. (f.), n° 29.
15.  (f.), n° 30.
16. (f.), n° 30.

D. — Noms théophores portés en l'honneur de Isi [2].

1. (m.), n° 20. Index, A 9.
2. (m.), n°s 6, et 16 (?). Index, A 9.
3. (m.), n° 24. Index, A 9.
4. (m.), n° 30. Index, A 10.
5. (m.), n° 20. Index, A 10.
6. (m.), n° 30. Index, A 25.
7. (m.), n° 14. Index, A 43.
8. (m.), n° 5. Index, A 44.
9. (f.), n° 30. Index, B 40.
10. (f.), n° 30. Index, B 40.

[1] (m.) = masculin, (f.) = féminin, Ordre des numéros de publication.
[2] Ordre alphabétique.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — INDEX DES TITRES ET FONCTIONS[1].

1.  *ỉwn knmwt*, 1 B. *'Isi.*

2.  *ỉm3-ḫ*, 20. *ḏḏi.*

3.  *ỉm3·t nśwt* (?), 21. *nfrw-śbk.*

4.  *ỉm3ḫw*, 2 A, 4, 5, 8, 9, 24, 25, 26. *ḥrwi, isi, ḫw-w(i)-iśi, t3w, śbk-ḥnw, mr·n·f, ḫ3yw.* Variantes : , , , ; Plur. .

5.  *ỉm3ḫw ḥr ỉnpw ḫntỉ sḥ-ntr*, 1 B. *isi.*

6. *ỉm3ḫw ḥr ỉnpw tpỉ ḏw·f*, 1 B, 2 A. *isi.*

7.  *ỉm3ḫw ḥr ỉnpw tpỉ ḏw·f, ỉmỉ wt, nb t3 ḏśr*, 3. *isi.*

8.  *ỉm3ḫw ḥr ỉnpw tpỉ ḏw·f, nb t3 ḏśr*, 2 A. *isi.*

9.  *ỉm3ḫw ḥr wśir nb ḏḏw*, 2 B. *isi.*

10.  *ỉm3hw ḥr nb·f*, 2 A. *isi.*

11.  *ỉm3ḫw ḥr pth rśỉ ỉnb·f*, 2 A, 2 B. *isi.*

12.  *ỉm3ḫw ḥr pth-skr*, 1 B. *isi.*

13.  *ỉm3ḫw ḥr ntr ʿ3*, 2 B, 3. *isi.*

14.  *ỉm3ḫw ḥr ntr ʿ3 nb ỉmn·t*, 1 B. *isi.*

15.  *ỉm3ḫw ḥr sm·t ỉmnt·t*, 1 B. *isi.*

16. *ỉm3ḫ·t*, 2 B, 8, 9. *sšš·t, śnb·t.*

17. *ỉmỉ-ḫt* [.....] *pr*, 28. [▨].

18. *ỉrỉʿd n ʿ·t ḥʿ·t* (?), 27. *kmḫw.* Variante :  (n° 27).

19. *ỉrỉ šnʿ*, 23. *ʿḥʿ-ʿ.*

20. *ʿfỉ n šwt*, 14. *wśr-ḥ3·t.*

21. *ʿnḫ-n-nw·t*, 13, 18, 20, 30. *śnb-mỉ-ỉw, ḥr-ḫtp(w), ỉḳỉ, iśi, mnṯw-ḫtp(w), n(i)-is(y)-pr·(i).* Variantes : .

22. *w3ḫw ỉḫ·t*, 17. *pr-m-ỉw·t·f.*

23. *w3ḏ n mhw·t·f*, 14. *wśr-h3·t.*

24. *wʿb*, 2 B. *ppy-śnb(w).*

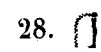
25. *wʿb n ḥr bḥd(ỉ)*, 19. *ḥr-ʿ3.*

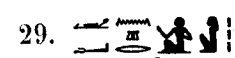
26. [*wʿb*] *ʿ3 n ḥr bḥdty*, 21. *śnb·*[▨].

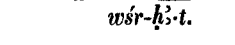
27. *wʿb ʿḳ n ḥr bḥdỉ(ỉ)*, 20. *ḫw.*

[1] Ordre alphabétique.

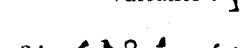
BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

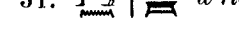
28.  *wˁb wr*, 12. *pṯḥ-ḥtp(w)*.

29.  *wˁ n ḫrỉ·w·f*, 14. *wśr-ḫ3·t*.

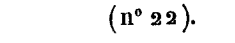
30.  *wˁrtw ˁ3 n nw·t*, 16. *śbk-ḥtp(w)*. Variante : (n° 21).

31.  *wˁrtw n ṯ·t ḥḳ3*, 21. *rn·f-rś(w)*.

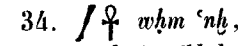
32.  *wr mˁb3 šmˁ*, 10. *ddw-śbk*. Variantes : (n° 16), (n° 22).

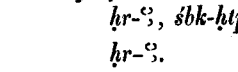
33.  *wr mḏ šmˁ*, 4. *ỉsỉ*.

34.  *wḥm ˁnḫ*, 13, 16, 27, 29, 30. *ḥr-ˁ3*, *śbk-ḥtp(w)*, *kmḥw*, *ḥr-[nb·ỉ ?]*, *ḥr-ˁ3*.

35.  *wdpw*, 20. *ḥtp-nḏm*.

36.  *b3k·t*, 17. *nb·(t)-m-s3·(ỉ)*.

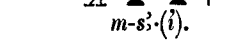
37.  *b3k·t n·t ḫḳ3*, 20. *nb·(t)-m-s3·(ỉ)*.

38.  *m3ˁ-ḫrw*. P. ex. 5 = *ḫw-w(ỉ)-ỉśỉ*. Titre porté par 27 personnages différents.

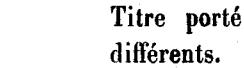
39.  *m3ˁ·t-ḫrw*. P. ex. 6 = *ỉn·t-ỉt·ś*. Titre porté par 29 personnages différents.

40.  *mry ỉśỉ* (*siḫ t3ỉ*, *ntr ˁnḫ*, *m3ˁ-ḫrw*), 7. *nb-ỉtf*.

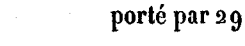
41.  *mr(ỉ) nb·f*, 2 A. *ỉsỉ*.

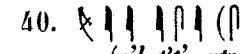
42.  *mry ntr nwty*, 7. *nb-ỉtf*.

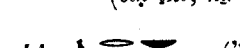
43.  *mry·t nśwt*, 1 A. *n(ỉ)-m3ˁ·t-ḥp*.

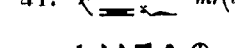
44.  *mr ỉ3rr·t*, 23. *ˁnḫ(w)*.

45.  *mr wdḥ nb* (?), 8. *ṯw*. Variante : (n° 8).

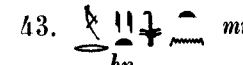
46.  *mr pr šnˁ*, 2 A. *ḥrwỉ*.

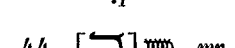
47.  *mr mśnw*, 29. *ḫr-[nb·ỉ (?)]*.

48.  *mr mšˁ*, 21. *mnṯw-ḥtp(w)*.

49.  *mr nw·t mỉ ḳd·ś*, 9. *śbk-ḥnw*.

50.  *mr ḫm·w-nṯr*, 11, 34. *ḫr-[ỉ (?)]*, *ỉb·(ỉ)-ỉˁ*.

51.  *mr ḥtp m pr śˁḥ·f* (?), 9. *śbk-ḥnw*.

52.  *sic* *mr šš ˁ nśwt*, 2 A. *ỉsỉ*.

53. *mr šn·t*, 6. *nb-ỉtf*. Variante : (n° 7).

54. *mr šś·t ỉ3bt·t* (?), 8. *ṯw*.

55. *mr gś pr*, 11. *ḫr-[▨]*.

56. *ms śmn wdnw*, 17. *pr-m-ỉw·t·f*.

57.  *mśn(w)*, 29. *ḫr-nb·(ỉ)*. Variante : (n° 29).

58. *mdw rḫy·t*, 1 B. *ỉsỉ*.

59. *mḏ·(tỉ) [.....] pr*, 30. *śnb-rn(·ỉ)*.

60. *nb ỉm3ḫ*, 5, 6, 16, 18. *ḫw-w(ỉ)-ỉśỉ*, *ỉśỉ*, *śbk ḥtp(w)*, *mrrỉ*.

61. *nb·t pr*. P. ex. 6 = *dd·t-nb·(t)*. Titre porté par 37 personnages différents.

62. *rpˁ·(t)*, 2 A, 11, 31. *ỉsỉ*, [▨]-*nfrw*. Variantes : [?] (n° 1 A), (n° 11).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

63.  *rḫ·t nśwt*, 1 A. *ḥnw·t*, *n(i)-mꜣᶜ·t-ḥp*.

64.  *ḫ3ti-ᶜ*, 1 A, 11, 31, 34. *isi*, *ḥr-[i(?)]*, *ib·(i)-iᶜ*, [▨]. Variante : (n° 11).

65. *ḥm ntr*, 18, 22. *mrri*, [▨].

66.  *ḥm ntr n ḥr bḥdt(i)*, 20. *ỉw-ib-ḥr*.

67.  *ḥm kꜣ*, 2 A, 2 B. *ỉpy = dỉ·w-skr*, *ppy-śnb(w)*.

68.  *ḥm·(t) ntr ḥ·t-ḥr*, 8. *śnb·t*.

69.  *ḥm·(t) ntr ś·t*, 8. *śnb·t*.

70.  *ḥrỉ ḳnb·t*, 20, 30. *iśi*, *rn·(i)-śnb(w)*, *ḏd·n·ỉ*, *śnb-św-m-ᶜ·(i)*.

71.  *ḥri-tp ꜥ n śp·t*, 1 A, 1 B. *isi*.

72.  *ḫḳꜣ ḥ·t*, 1 A, 2 B, 4. *isi*, *śpśś*.

73.  *ḫḳꜣ ḫꜣw·w*, 23. *ᶜnḫ(w)*.

74.  *ḫri-ḥb*, 1 B, 2 A, 2 B, 6, 7, 8, 9. *isi*, *nb·ỉṯf*, *ṯw*, *śbk-ḥnw*. Variantes :  (n° 6), (n° 7).

75.  *ḫkr nśwt wᶜ·t*, 8. *śnb·t*.

76. *sꜣb ᶜḏ mr*, 1 A, 1 B, 4. *isi*, *idw*, *špśś* (?).

77.  *sꜣb*, *ṯ·tỉ*, 2 A. *isi*.

78.  *smꜣw·ty* (?), 15. *ḥr-*[▨].

79.  *sš mḏꜣ·t ntr*, 9. *śbk-ḥnw*.

80.  *sš mḏḥ nśwt*, 1 A, 1 B, 4. *isi*.

81.  *sš ntr*, 13. *tnn*.

82. *sš śp·w·t*, 9. *śbk-ḥnw*.

83. *ś·mꜣᶜ ḥtp-ntr rꜣ-pr ḥr bḫ(d)ty*, 9. *śbk-ḥnw*.

84. *śmr*, 2 A. *ḳꜣr I*, *ḳꜣr II*, *ṯw-ỉ*.

85. *śmr wᶜ·tỉ*, 1 A, 2 B, 2 A, 2 B, 4, 8. *isi*, *ḳꜣr I*, *ṯw*.

86.  *śmśw ḥꜣyt*, 1 A, 13, 17, 30. *isi*, *ḥr-ꜥ*. Variante :  (n° 13).

87. *ś·ḥḏ ḥm kꜣ*, 2 A. *ḳꜣr I*, *ḳꜣr II*, *ṯw-ỉ*.

88. *ś·ḥḏ śmś·w*, 13, 17, 30. *ḥr-ḥtp(w)*.

89. *śḏꜣw·tỉ bỉtỉ*, 8, 11. *ṯw*, *ḥr·*[▨].

90. *śmśw*, 13, 20, 30. *rś-śnb(w)*, *ỉsy-ntr*.

91. *špś nśwt*, 1 B, 2 A. *ḳꜣr II*.

92. *ṯyṯỉ sꜣb*, *ṯ·tỉ*, 31. *isi*.

93. *tpỉ ḥr nśwt*, 1 A, 1 B, 2 A, 4. *isi*, *ḳꜣr I*, *ḥrwỉ*, *ḥr-nḫtw*, *idw*.

94. *tpỉ ḥr nśwt pr-ꜥ*, 2 B, 4. *špśś*, *ḥr-nḫtw*. Variante : (n° 4).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE. — TITRES ET FONCTIONS DE ISI

ET DES MEMBRES DE SA FAMILLE, DANS SA TOMBE.

	ISI.	FAMILLE DE ISI.	
	1	2	3
	1° TITRES HONORIFIQUES ET DE NOBLESSE ROYALE.		
1	*iwn knmwt* (1)[1].		
2	*mr(i) nb·f* (41).		
3		*mry·t nśwt*[1].	*n(i)-mꜣᶜ·t-ḥp* (B 18)[2].
4	*mdw rḫy·t* (58).		
5	*rpᶜ·t* (62).		
6		*rḫ·t nśwt* (63).	*n(i)-mꜣᶜ·t-ḥp* (B 18), *ḫnw·t* (B 35).
7	*ḫꜣti-ᶜ* (64).		
8		*śmr* (84).	*ḫꜣr I* (A 51), *ḫꜣr II* (A 51), *ṯw-i* (A 55).
9	*śmr wᶜti* (85).	*śmr wᶜti* (85).	*ḫꜣr I* (A 51).
10		*śpś nśwt* (91).	*ḫꜣr II* (A 51).
11	*tpi ḥr nśwt* (93).	*tpi ḥr nśwt* (93).	*idw* (A 12), *ḥrwi* (A 36), *ḥr-nḫtw* (?) (A 37), *ḫꜣr I* (A 51).
12		*tpi ḥr nśwt pr* ᶜ (94).	*ḥr-nḫtw* (A 37), *śpśś* (A 50).
	2° TITRES ET FONCTIONS CONCERNANT LE CULTE ROYAL OU LE CULTE DES DIEUX.		
13	*imꜣḫw* (4).	*imꜣḫw* (4).	*ḥrwi* (A 36).
14	*imꜣḫw ḥr inpw* (*imi wt* [7], *nb tꜣ ḏśr* [7, 8], *ḫnti sḥ ntr* [5], *tpi ḏw·f* [6, 7, 8]).		

(1) Références des colonnes 1 et 2 : 2. *Index des titres et fonctions.*
(2) Références de la colonne 3 : 1, II. *Index des noms propres. Noms de particuliers.*

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

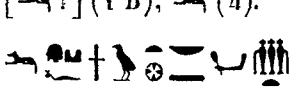
	ISI.	FAMILLE DE ISI.	
	1	2	3
15	*imꜣḫw ḫr wsir nb ḏdw* (9).		
16	*imꜣḫw ḫr ptḥ (rsi imn·f* [11], *skr* [12]).		
17	*imꜣḫw ḫr nb·f* (10).		
18	*imꜣḫw ḫr ntr ꜥ* (13).		
19	*imꜣḫw ḫr ntr ꜥ nb imn·t* (14).		
20	*imꜣḫw ḫr sm·t imnt·t* (15).		
21		*imꜣḫ·t* (16).	*sšš·t* (B 45), *śnb·t* (B 48).
22		*wꜥb* (24).	*ppy-śnb(w)* (A 19).
23		*ḥm-kꜣ*.	*ỉpy = dỉ·w-skr* (A 6 et A 57), *ppy-śnb(w)* (A 19).
24	*ḫri-ḥb* (74).		
25		*ś·ḥḏ ḥm-kꜣ* (87).	*ḳꜣr I* (A 51), *ḳꜣr II* (A 51), *ṯw-i* (A 55).
	3° TITRES ET FONCTIONS CONCERNANT LE GOUVERNEMENT, OU L'ADMINISTRATION ROYALE.		
26	*wr mḏ šmꜥ* (33).		
27		*mr pr šnꜥ* (46).	*ḫrwỉ* (A 36).
28	*mr sš ꜥ nśwt* (52).		
29	*ḫrỉ tp ꜥ n śp·t* (71).		
30	*ḫḳꜣ ḥ·t* (72).	*ḫḳꜣ ḥ·t* (72).	*špśś* (A 50).
31	*sꜣb ꜥḏ mr* (76).	*sꜣb ꜥḏ mr* (76).	*ỉdw* (A 12), *špśś* (?) (A 50).
32	*sꜣb, ṯꜣ·tỉ* (77).		
33	*sš mḏḥ nśwt* (80).		
34	*śmśw hꜣy·t* (86).		
35	*ṯꜣyṯỉ sꜣb, ṯꜣ·tỉ* (92).		

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

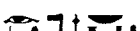
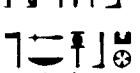
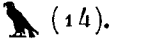
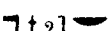
III. — INDEX DES NOMS DE DIVINITÉS INVOQUÉES DANS LES PROSCYNÈMES.

1. — PROSCYNÈMES AUX GRANDES DIVINITÉS.

1° A l'intention de ISI lui-même, «grand chef» de la province d'Edfou (Ancien Empire) : 

1. [?] (1 B),  (4).
2.  (2 B).
3. [?] (1 B), (2 A + 4).

2° A l'intention des dévots à ISI dieu-vivant (Moyen Empire) :

1.  (10).
2.  (7 + 8, 9, 16, 17, 18, 22, 24, 28, 32).
3.  (19 + 26).
4.  (6 + 12).
5.  (9 + 16, 17, 18, 22, 28, 32).
6. (8).
7.  (7).
8.  (21 + 14, 34).
9.  (23 + 27).
10.  (23 + 27).
11. (27).
12.  (14).
13.  (11 + 14, 15, 21, 23, 27, 28, 32, 33).
14.  (9 + 25).
15. [?]  (26).
16. (7).

2. — PROSCYNÈMES À ISI DIEU-VIVANT, À L'INTENTION DE SES DÉVOTS (MOYEN EMPIRE) : 

1. (6 = 2 exemples).
2. (11).
3. [] (?) (17).
4. [] (?) (22).

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5.  (34).

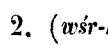
6.  (13).

7. (30).

8.  (30 = 3 ex.).

3. — CITATIONS PIEUSES DE ISI DIEU-VIVANT, PAR SES DÉVOTS :

1. (*nb·itf*)  (7).

2. (*wsr-ḥ3·t*)  (14).

3. (*sbk-ḥnw*) (9).

M. Alliot.

Lyon, avril 1937.

BIFAO 37 (1937), p. 93-160 Maurice Alliot
Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net